

Voici les réactions d'Astérix, D'Obélix et d'Idéfix après leur avoir dit que cet essai porte sur l'humour en protection de la jeunesse...



L'HUMOUR EN PROTECTION DE LA JEUNESSE :

“Êtes-vous tombé sur la tête ?!?!?!?!”

Par Sonia Dupuis

Maîtrise en service social
(Option analyse de pratiques familiales)

Université de Sherbrooke

(Été 1996)

HV
1421
DB6
1996
G/Thèse.

Le peuple d'irréductibles Gaulois (clients) résiste encore et toujours à l'envahisseur. Les Romains (intervenants) ne savent plus que faire... Peut-être qu'un peu d'humour contribuerait à instaurer, entre autres, une meilleure relation entre ces deux peuples... Qui sait?

I-1436

Remerciements

J'aimerais d'abord remercier ma directrice d'essai, Mme Michèle Laaroussi, pour son support constant, son aide et sa disponibilité de tous instants. Ce fut grandement apprécié.

Je remercie Mme Nicole St-Martin, pour avoir généreusement pris le temps de lire cet essai, et ce, malgré un horaire très chargé.

Je remercie le Centre jeunesse de l'Estrie qui a contribué à cet essai en me fournissant les noms des participants. Je désire également faire part de ma gratitude à toutes les personnes (clients et intervenants) qui ont généreusement accepté de participer à cette recherche. Un merci spécial à Mme Monique Lord pour l'intérêt qu'elle a porté envers ce travail.

À mes parents, ma famille, je vous dis un grand merci parce que vous avez été là dans les bons comme dans les mauvais moments, et parce que l'humour a toujours eu une place de choix à la maison. Je n'aurais pas pu y arriver sans vous. Merci pour l'énergie que vous m'avez donné. Je vous aime "humoureusement".

À mes amis, j'ai la chance de vous compter trop nombreux pour vous nommer. Mais je vais quand même le faire. Pascale, Céline, Anne-Marie, Julie, Isabel (2), Christiane (2), Marie-Lyne, Barbara, les gens qui m'ont entourée durant mes deux stages de formation, la "gang de maîtrise" et mes professeurs. Vos encouragements n'ont pas été vains. Je vous en remercie du fond du coeur.

À Louise G. et Gerald N. Merci pour la confiance que vous m'avez accordé, votre support et votre amitié...

He! Kaman... Ah! Che!

À Claire et Léopold

Résumé

Depuis le début du 20e siècle, plusieurs chercheurs (assez originaux il va s'en dire), provenant de disciplines différentes, ont exploré cette avenue de l'humour en démontrant certaines théories concernant son impact en intervention. De la psychanalyse à la sexologie en passant par la philosophie et la thérapie, pour n'en nommer que quelques-uns, tous ont mis leur grain de sel dans cet engrenage humoriste.

Ainsi, dans le milieu hospitalier, on croit que les professionnels de la santé hésitent à utiliser l'humour avec les patients. Le contexte sérieux de la souffrance, l'image respectable du professionnel et la question du conservatisme religieux inhérent à la pratique infirmière constituent les trois facteurs expliquant ce fait. En psychanalyse, Freud (1929) indique que l'humour implique un processus de total défoulement. Bergson (1940), quant à lui, après l'avoir défini comme étant un geste social, nous explique que par l'humour, l'être humain réussit à se dégager émotionnellement de la dure réalité de l'existence, et en arrive, tout comme le mentionne la sexologue Claire Bouchard (1993), à dédramatiser les situations difficiles. Fry (1987) affirme pour sa part que le paradoxe fait partie intégrante de l'humour, et ce, dans le monde entier. Certains médecins, dont le Dr Drouin concluent quant à eux que l'humour, enfin le rire, en favorisant la synchronisation des deux hémisphères cérébraux, permet à l'humain de prendre des décisions à la fois logiques et intuitives. Et qu'en est-il de l'humour en lien avec la créativité ? Si pour Koestler (1964) l'humour constitue un type de créativité, Freud (1929) le relie au processus créateur par leur base commune, c'est-à-dire, le fantasme du retour à l'enfance.

Le service social ne sera pas en reste, car aussi curieux, insolite et surtout paradoxal que cela puisse paraître aux yeux de certains, cet essai porte sur l'humour en protection de la jeunesse. Est-il possible ou illusoire de penser que cet outil qu'est l'humour peut contribuer, entre autres, à créer ou améliorer la relation de confiance entre l'intervenant et le client, et ce, dans le contexte tout à fait particulier qu'est la protection de la jeunesse ? À ce sujet, nous avons donné la parole à huit personnes (quatre clients et quatre intervenants) rattachés au Centre jeunesse de l'Estrie.

Au terme de ces entrevues, nous avons analysé plusieurs éléments qui ont particulièrement capté notre attention. Nous avons relevé l'importance pour les intervenants de savoir doser l'humour. Nous avons donc défini quatre types de dosage à l'humour, dont un dosage qualitatif, un dosage temporel, un dosage humaniste, et enfin, un dosage quantitatif. Nous avons également relevé un type de rapport à l'humour différent d'un participant à l'autre. Certains mettent ainsi l'emphasis sur la complicité, d'autres sur le pouvoir que l'on peut obtenir par l'humour. Ah! Le pouvoir! L'humour implique donc, dans certaines situations une prise de pouvoir négative, mais aussi, et heureusement, dans certains cas, une prise de pouvoir positive. De même, l'humour procure à l'occasion une forme de protection positive ou négative (fuite) à son utilisateur, qu'il soit intervenant ou client.

Enfin, ce qui ressort principalement de cette recherche exploratoire, c'est combien les participants, autant les clients que les intervenants ont un immense besoin d'humour dans leur vie. C'est une survie pour les clients face à ce qu'ils vivent

par rapport à la protection de la jeunesse et à leur situation familiale, et pour les intervenants qui évitent entre autres l'épuisement professionnel.

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Page</i>
<i>Introduction.</i>	1
PREMIÈRE PARTIE :	
<i>L'HUMOUR : Ce que les auteurs en pensent...</i>	3
1: L'HUMOUR A-T-IL SA PLACE EN RELATION D'AIDE ?	4
<i>1.1: Qu'est-ce que l'humour ?</i>	4
<i>1.2: Humour et créativité</i>	6
<i>1.3: L'humour et ses effets</i>	9
<i>1.4: Une approche disciplinaire de l'humour</i>	11
<i>1.4.1: L'humour et la philosophie</i>	11
<i>1.4.2: L'humour en psychanalyse</i>	12
<i>1.4.3: L'humour en sexologie</i>	14
<i>1.4.4: L'humour et la médecine... ou la médecine rigolote...</i>	15
<i>1.5: L'humour en thérapie et relation d'aide</i>	17
<i>1.5.1: La communication paradoxale</i>	17
<i>1.5.2: L'humour en thérapie (soins infirmiers, psychothérapie et rigolothérapie)...</i>	20
<i>1.5.3: L'humour et le rire</i>	24
<i>1.6: L'humour en déconstruction</i>	25
2: L'INTERVENTION EN PROTECTION DE LA JEUNESSE	31
<i>2.1: Mission insitutionnelle</i>	31

	<i>Page</i>
- <i>La caricature</i>	54
- <i>S'utiliser soi (intervenant) comme objet d'humour</i>	55
- <i>L'humour selon la clientèle : Une clientèle contrôlante</i>	57
- <i>L'humour selon le type de problématique de la clientèle</i>	58
2: L'HUMOUR QUAND ON EST CLIENT DE LA DPJ	59
2.1: Leurs perceptions de l'humour	59
- <i>L'humour... un remède</i>	59
- <i>L'humour... un aimant</i>	59
- <i>L'humour... un espoir</i>	60
- <i>L'humour... deux côtés à la médaille</i>	60
2.2: Utilisation de l'humour dans la relation intervenant/client :	
<i>Impact positif et limites...</i>	61
- <i>Impact positif</i>	61
- <i>Les limites</i>	63
2.3: Ce que l'humour apporte comme changement chez la clientèle	65
2.4: Les clients conseillent les intervenants et l'institution	67
3: ANALYSE FINALE: LIEN ENTRE LES INTERVENANTS ET LES CLIENTS EN CE QUI CONCERNE L'HUMOUR...	69
3.1: Typologie des intervenants (rapport à l'humour)	69
3.2: Typologie des clients (rapport à l'humour)	70
3.3: Comment le message passe-t-il ?	71
3.3.1: L'humour versus la soupape (ou la protection) : Un point de Vue négatif...	71

	<i>Page</i>
<i>3.3.2: L'humour versus la prise de pouvoir: Un point de vue négatif...</i>	74
<i>3.3.3: L'humour : Une protection positive</i>	75
<i>3.3.4: L'humour : Une prise de pouvoir positive</i>	76
- <i>Redonner du pouvoir à la clientèle</i>	77
- <i>Désarmer l'adversaire</i>	77
- <i>La convivialité</i>	78
- <i>Le pouvoir de la séduction</i>	79
<i>3.3.5: L'humour en milieu de travail : Une survie!</i>	79
4: RETOUR SUR LES QUESTIONS DE DÉPART	82
- <i>L'humour : Un défoulement ?</i>	82
- <i>Le rire : Un geste social ?</i>	83
- <i>Dédramatiser par l'humour ?</i>	84
- <i>Créativité versus spontanéité ?</i>	85
- <i>L'oeuf ou la poule ?</i>	86
- <i>L'humour : Une question de forme ou de fond ?</i>	87
- <i>L'humour et la distance...</i>	88
- <i>L'humour et l'empathie...</i>	89
Conclusion.	90
Annexes.	93
Bibliographie.	106

Introduction.

Dans le cadre de la maîtrise en service social, option analyse de pratiques familiales, j'ai effectué un stage de formation au Centre jeunesse de l'Estrie, de janvier à juin 1995. Ce stage comprenait deux volets, soit l'intervention au niveau de la prise en charge des familles sous la loi de la protection de la jeunesse, et, l'élaboration d'un guide d'analyse des résistances de la clientèle à recevoir l'aide proposée par le Centre jeunesse. C'est en me rendant compte de mon goût personnel pour l'humour et de l'utilisation que j'en faisais en intervention avec les familles que l'idée m'est venue de pousser plus à fond cet intérêt en en faisant mon sujet de recherche (essai) pour l'obtention de mon diplôme.

Cet essai se découpe en deux parties. La première partie consiste en une réflexion théorique sur l'humour ainsi que sur le contexte socioprofessionnel de la protection. La deuxième partie laisse la place aux principaux acteurs, soient les intervenants et les clients rattachés au Centre jeunesse. Qu'ont-ils à nous dire de cette rencontre entre l'humour et le contexte d'intervention "juridico-légal" ? L'autorité et l'humour étant en opposition par leur définition, il est tout à fait pertinent de se questionner sur l'impact de l'humour dans un tel contexte. Ainsi, est-il possible ou illusoire de penser que cet outil qu'est l'humour en intervention peut apporter des éléments positifs dans la relation intervenant/client dans un contexte d'autorité telle la protection de la jeunesse ?

La méthode employée pour les fins de cette recherche exploratoire

se divise également en deux temps. Dans un premier temps, nous avons rédigé une revue de littérature sur l'humour et nous avons présenté et défini le contexte d'intervention en institution (Centre jeunesse). Dans un deuxième temps, nous avons effectué 8 entrevues semi-directives à l'aide desquelles nous avons analysé certaines des thématiques qui nous apparaissaient les plus pertinentes.

Ainsi, nous avons d'abord porté notre attention sur le paradoxe existant entre la relation d'autorité et la relation d'aide. Ensuite nous avons exploré plus en profondeur l'aspect de la sécurité ou de la protection par l'humour tant au point de vue professionnel que personnel. Dans cette partie, nous avons également développé l'humour en lien avec le pouvoir que cela procure aux gens.

Cela nous laisse donc sur cette dernière interrogation : L'humour en protection, est-ce un paradoxe ou une combinaison gagnante ?

PREMIÈRE PARTIE:

*l'HUMOUR : Ce que les auteurs en
pensent...*

(CONTEXTE THÉORIQUE)

1: L'HUMOUR A-T-IL SA PLACE EN RELATION D'AIDE ?

"Il n'est pas surprenant que l'utilisation de l'humour dans le contexte de la relation d'aide fasse rarement l'objet d'éloge, ou même d'un plaidoyer favorable... Pourtant, utilisé avec circonspection, il peut devenir un outil qui facilite la relation inter personnelle avec le client, quel que soit le modèle d'aide employé." (Ahern, 1996, p.5)

Nous présenterons, dans le texte qui suit, différentes définitions de l'humour, le lien entre l'humour et la créativité, ainsi que les effets de l'humour. Vous y trouverez également, sous une approche disciplinaire, l'humour vu par différentes disciplines telle la philosophie, la communication paradoxale, la psychanalyse, la sexologie, la médecine, la psychothérapie, la thérapie et la relation d'aide. Finalement, le contexte d'autorité en protection de la jeunesse sera défini, pour en arriver, au terme de cette contextualisation, à construire des questions concernant l'humour et son utilisation par les intervenants et les clients en protection de la jeunesse.

1.1: Qu'est-ce que l'humour ?

On y rattache plusieurs définitions, tout dépendant de l'auteur. Robinson (1991) définit l'humour comme s'appliquant à toute interaction, quelle qu'elle soit, qui entraîne un rire, un sourire, ou un sentiment d'amusement. Pour Ellis (1978) l'humour reflète un état d'esprit, un tempérament. Cela reflète aussi la faculté de percevoir ce qui provoque l'amusement et de le communiquer. Saper

(1987) perçoit l'humour comme un aspect affectif, cognitif ou esthétique de la personnalité, un événement ou un stimulus évoquant une réaction d'amusement ou de joie, le rire ou un sourire. Finalement l'humour est tout ce qui se réfère au comique. Toutefois, Pasquali (1990) remarque que ce qui est considéré comme comique dépend largement de la situation biophysique, psychologique, socioculturelle et spirituelle de l'individu. Szafran (1981), psychothérapeute, distingue l'humour du comique au sens où le comique constitue un jeu non verbal (mais peu aussi faire appel au langage) que l'on retrouve dans des actions et des situations. Selon lui, l'humour a des caractéristiques de profondeur que le comique n'a pas. Ainsi, Bergson (1940) stipule que le comique résulte du contraste entre la souplesse naturelle de la vie et la raideur artificielle de la réalité.

Pour France Paradis (1995), l'humour est à la vie ce que la vaseline est aux fesses rouges des bébés : un gros soulagement ! Ce que l'humour représente pour Sylvie Labelle, conférencière sur le thème de l'humour en milieu de travail, c'est tout simplement un véhicule d'amour. Selon elle, l'humour devrait permettre à quelqu'un de se sentir bien, d'être flexible, de s'adapter.

Szafran (1981) offre également sa propre définition de l'humour. Pour lui, l'humour est une forme particulière de l'esprit qui consiste à se représenter de façon plaisante les aspects insolites de la réalité. Il fait une différence très distincte entre l'humour et les mots d'esprit. *"Les mots d'esprit sont basés sur des jeux de mots qui substituent des mécanismes primaires de pensée - tels la condensation, le déplacement, la surdétermination - aux processus secondaires de pensée faits de raison et de logique."*

(Szafran, 1981, p.11). Il ajoute que "L'humour a un côté transcendant par rapport aux mots d'esprit, dans la mesure où il est un mécanisme de défense contre la douleur et son aspect sublimé est dû, selon Freud, "... au triomphe du narcissisme, à l'invulnérabilité du moi qui s'affirme victorieusement. Le moi se refuse à se laisser entamer, à se laisser imposer la souffrance par les réalités extérieures, il se refuse à admettre que les traumatismes du monde extérieur puissent le toucher ; bien plus il fait voir qu'ils peuvent même lui devenir occasions de plaisir."".

(Szafran, 1981, p.12).

Ces définitions de l'humour représentent dès lors trois conceptions de l'humour, soit une conception socio-biologique, psychologique et psychanalytique. Nous approfondirons ces définitions en abordant les approches disciplinaires de l'humour. Cependant, cette première lecture nous amène à percevoir le lien très fort, effectué par de nombreux auteurs, entre l'humour et la créativité.

1.2: Humour et créativité...

Koestler (1964) stipule que l'humour, la science et l'art constituent trois types de créativité. Freud (1933), quant à lui, dénote des similarités entre le processus créateur et l'humour. Ainsi, l'humour se base, tout comme le processus créateur, sur les fantasmes et est caractérisé par un retour aux sources de l'enfance... on entend d'ailleurs souvent l'expression "il retombe en enfance" lorsque l'on voit quelqu'un rire à gorge déployée. Il est certain que l'humour est basé sur les processus créateurs. À titre de preuve, on dit que les humoristes professionnels agissent

en véritables créateurs, anxieux de perdre leurs facultés créatrices. Toujours selon Freud (1933), nous retrouvons dans l'humour, comme dans la créativité, des aspects "Vorlust" et "Endlust", "Vorlust" signifiant le plaisir préliminaire de nature esthétique, "Endlust" signifiant le plaisir final ou la véritable jouissance provenant du soulagement de certaines tensions. L'humoriste doit donc trouver un chemin indirect le menant du désir à la réalité.

L'humour a aussi des aspects typiques de la forme et du fond. Freud (1933) a analysé les aspects formels du mot d'esprit. Il ne s'est toutefois pas intéressé aux aspects plus esthétiques de la création. Szafran (1981), pour sa part, croit que l'humour révèle un conditionnement culturel de la forme. La preuve en est que nous distinguons le genre d'humour provenant de différents pays, de différentes cultures, tels l'humour français, l'humour juif, etc.

Koestler (1964) a beaucoup étudié le phénomène de la créativité dans son processus de réalisation, ce qu'il a appelé d'ailleurs le processus de créativité. Il explique que la découverte de similarités diverses et analogies cachées implicites d'objets éloignés les uns des autres constitue le processus intellectuel commun aux trois types de créativité (l'humour, l'art, la science). Arieti (1976) considère quant à lui que la créativité s'apparenterait à une synthèse magique des processus primaires et secondaires au niveau conscient. Particulièrement lorsqu'il s'agit de mots d'esprit, Arieti (1976) affirme que les processus primaires (inconscient) proviennent de fautes de logique. Ainsi, le créateur du mot d'esprit en arrive à lui donner un aspect pseudo-logique au niveau des processus secondaires (logiques, rationnels et cognitifs). Selon Barron (1963), il existerait douze

caractéristiques de personnalité des individus créatifs :

- "1: ils ont davantage le sens de l'observation ;
- 2: ils expriment des vérités partielles ;
- 3: ils voient les choses comme les autres, mais ils peuvent les voir également de façon différente ;
- 4: ils sont indépendants quant à leurs facultés cognitives ;
- 5: ils sont motivés par leurs talents et dons ;
- 6: ils sont capables de retenir, comparer et synthétiser plus d'idées ;
- 7: ils ont une activité physique et sexuelle plus importante et ils sont plus sensibles ;
- 8: ils ont une vie et un univers plus complexe ;
- 9: ils perçoivent mieux leurs motivations inconscientes et leur vie fantasmatique ;
- 10: ils ont un moi fort qui leur permet de régresser et de revenir à la normale ;
- 11: ils se permettent d'abolir parfois la distance entre objet et sujet ;
- 12: ils ont un grand sens de la liberté." (Barron, 1963)

Arieti (1976), pense pour sa part que neuf conditions socio-culturelles doivent nécessairement être remplies afin qu'il y ait activité créatrice :

- "1: accessibilité des ressources culturelles ;

- 2: ouverture aux stimuli culturels ;
- 3: désir de devenir et non seulement d'être ;
- 4: accès libre et non discriminatoire de tous les citoyens aux médias culturels ;
- 5: liberté succédant à l'oppression et à l'exclusion ;
- 6: ouverture à des stimuli culturels différents et même contrastés ;
- 7: tolérance aux points de vue divergents ;
- 8: interactions avec des personnes significatives ;
- 9: promotion par stimuli et récompenses."(Arieti,1976)

Mais y-a-t-il vraiment une corrélation positive entre la créativité et l'humour ? Les résultats de différentes recherches sont contradictoires à ce sujet. Ainsi, Schoel et Busse (1971), contrairement à Treadwell (1970) et Rouff (1975), n'ont pas pu prouver qu'il y a corrélation positive entre la créativité chez les adultes et l'humour. O'Connel (1969) en arrive à une conclusion, évidente selon Szafran (1981), qu'il n'y a pas de corrélation positive entre l'appréciation de l'humour et la création.

1.3: L'humour et ses effets...

Les premiers effets du rire sont d'ordre physiologique, d'où l'expression "l'anatomie du rire". Le rire agit sur la gorge et le haut des poumons ; il tonifie la glande thyroïde et éveille les sens ; il répand les vibrations dans tout le corps ; il masse la cage thoracique et le diaphragme ; il travaille sur les cordes vocales et la nuque. Mais encore ? Le rire a un effet

anesthésique. Ainsi, le rire amènerait un relâchement de la tension musculaire ainsi que la sécrétion d'endorphines (hormone naturelle anesthésiante comme la morphine). De plus, le rire déclenche toute une action hormonale, telle l'acide lactique, qui a pour effet de dégager la fatigue des muscles cardiaques; la catécholamine, un anti-dépresseur qui protège le système immunitaire; l'adrénaline, une hormone d'urgence qui rend plus alerte et aide à réfléchir de façon à mieux résoudre les problèmes; l'épinéphrine, qui accélère le travail coeur/poumon. Finalement il y a trois fois plus d'oxygène qui est infiltré dans le corps humain que lors d'une respiration normale.

Le rire améliore la digestion, car il y a plus de salive et de sucs digestifs qui sont sécrétés lorsque nous rions. Ainsi cette gymnastique abdominale agit sur le métabolisme. Le rire améliore également le sommeil, la frigidité et l'impuissance. On ne se demande plus pourquoi le rire est défini comme étant l'orgasme de l'esprit, ou encore, cette merveilleuse définition de Jacques Hébert : *"Un éclat de rire, c'est une poussière de joie qui fait éternuer le coeur"*. (Mc Carthy, 1995). Nous verrons un peu plus loin ce que Freud pense de l'humour et de la sexualité. Lorsque nous "rions aux larmes", les larmes sont associées à une libération provoquée par une décharge émotionnelle importante. Le rire serait équivalent à 45 minutes de relaxation.

1.4: Une approche disciplinaire de l'humour.

1.4.1: L'humour et la philosophie...

Un philosophe du nom de Bergson (1940) a dit : *"Tout peut être risible."* (Bergson, 1940 in Gagnon 1993, p.24). Si plusieurs ont défini l'homme comme un animal qui sait rire, Bergson (1940), quant à lui, le définit comme un animal qui fait rire, *"... car si quelque autre animal y parvient, ou quelque autre objet inanimé, c'est par une ressemblance avec l'homme, par la marque que l'homme y imprime ou par l'usage que l'homme en fait."* (Bergson, 1940, p.3). On dit que l'humour peut aider à dédramatiser les situations difficiles. Bergson (1940), pour sa part, dit que si les gens assistaient en spectateurs indifférents, bien des drames tourneraient à la comédie. Il suffit selon lui que nous nous bouchions les oreilles dans une salle où les gens dansent pour que ces mêmes gens nous paraissent ridicules. He bien il a tout à fait raison !

Bergson (1940) parle également de la fonction sociale du rire. La compréhension d'un rire se fait en le replaçant dans son contexte naturel, c'est-à-dire la société. Le rire doit donc répondre à certaines exigences de la vie en commun. Le rire est une sorte de geste social. *"En un mot, si l'on trace un cercle autour des actions et dispositions qui compromettent la vie individuelle ou sociale et qui se châtient elles-mêmes par leurs conséquences naturelles, il reste en dehors de ce terrain d'émotion et de lutte, dans une zone neutre où l'homme se donne simplement en spectacle à*

l'homme, une certaine raideur de corps, de l'esprit et du caractère, que la société voudrait encore éliminer pour obtenir de ses membres la plus grande élasticité et la plus haute sociabilité possible. Cette raideur est le comique, le rire en est le châtement." (Bergson, 1940, p.16).

Le rire se fait écho. Plus les gens se permettent de se laisser aller à la spontanéité d'un éclat de rire, plus il y a de gens qui rient. *"Le comique naîtra, semble-t-il, quand les hommes réunis en groupe dirigeront tous leur attention sur un d'entre eux, faisant taire leur sensibilité et exerçant leur seule intelligence."* (Bergson, 1940, p.6). Que dire de plus ?

1.4.2: L'humour en psychanalyse...

Freud (1969) affirme qu'au niveau intra-psychique, le mot d'esprit provoque une levée des inhibitions agressives et sexuelles. Préróst (1975) a prouvé cette hypothèse de Freud en démontrant dans une première étude que l'agressivité libère les pulsions sexuelles. Ainsi les sujets participants à l'étude et chez qui on a augmenté le niveau d'agressivité apprécient plus l'humour en général et plus particulièrement l'humour sexuel. Dans une seconde étude, Préróst (1978) démontre l'intrication des pulsions sexuelles et agressives et en arrive à la conclusion suivante : après augmentation du niveau d'agressivité chez les sujets, seul l'humour sexuel parvient à faire baisser ce taux d'agressivité.

L'école psychanalytique accorde donc à l'humour une fonction exutoire. Freud (1929) postule que l'humour apporte une certaine

libération des peurs, de la rage, de l'angoisse, de l'anxiété, du stress et des tensions. Robinson (1991) nous dit que " *Par l'humour, la personne refuse la souffrance constante, affirme l'invincibilité de son égo face à son environnement et soutient de façon rigoureuse le principe du plaisir ; elle en arrive ainsi à se dégager émotionnellement de la dure réalité de sa vie*" (Robinson, 1991).

Un autre grand courant analytique de l'humour se base sur l'approche cognitive. Comme on l'a vu un peu plus tôt, cette approche met en évidence deux éléments contradictoires liés à une situation, un événement. Ce sont ces éléments contradictoires qui permettent de saisir la touche d'humour. Ainsi, Koestler (1965) mentionne que la nature de l'humour comprend la réunion de deux idées qui diffèrent de manière insolite.

La troisième et dernière école de pensées parle du modèle "de la supériorité". Ce modèle suggère que le fait de diriger l'humour contre autrui implique que la personne recherche un sentiment de supériorité. Ainsi, Summer (1988) nous dit qu'une personne qui se sent inférieure sous quelque aspect que ce soit, utilise l'humour pour attaquer l'image de force de d'autres personnes. La personne se sent alors puissante par rapport à l'autre. Selon ce modèle, le but n'est pas de rendre l'autre personne ridicule, mais bien de s'approprier les sentiments de puissance et de maîtrise recherchés, de se sentir "un cran plus haut".

Szafran (1981) nous parle également de l'humour versus les contraintes sociales. Il mentionne donc que l'humour permet de se libérer de certaines de ses inhibitions comme l'a prouvé Freud, mais lui permet aussi de lutter contre les contraintes sociales

comprenant tabous et conformismes. Claire Bouchard, sexologue, mentionne également que les gens ont de la difficulté à rire d'eux justement à cause de cette image très forte d'eux-mêmes qu'ils se sont fabriquée afin de faire face aux pressions sociales. Cette image les suit jusque dans le lit !

1.4.3: L'humour en sexologie...

Les sexologues comme Claire Bouchard et Cécile Barcelo s'entendent pour dire que le rire demeure un anti-stress puissant qui procure une détente essentielle aux préliminaires de l'acte sexuel. Mme Barcelo continue en disant que la vie actuelle nous confine dans l'interdit et la responsabilité. Nous sommes obligés d'être performants, productifs. Nous reproduisons malheureusement ce comportement dans notre vie sexuelle. Cependant, la performance demeure l'antithèse du plaisir.

Jean-Marc Parent, humoriste québécois, aime faire rire les gens en leur parlant de sexe. Selon lui, il y a deux manières de parler de sexe : "...la façon vulgaire et la façon fine. Lorsque les gens rient de mes blagues sexuelles à un de mes spectacles, c'est parce qu'ils se reconnaissent dans mes propos. On pense toujours à être les seuls à avoir tel ou tel travers, à vérifier à tout moment que notre condom ne glisse pas, par exemple. C'est faux, tout le monde le fait !". (Parent, 1993 in Gagnon, 1993, p.24). Claire Bouchard (sexologue bien connue) mentionne que c'est un comportement fréquent chez les gens qui viennent la consulter. "Les gens ont une tendance folle à dramatiser et abordent toujours la sexualité sous l'angle du problème, parce qu'ils croient toujours être seuls

à vivre certaines difficultés." (Bouchard, 1993 in Gagnon, 1993, p.24). Claire Bouchard et certains de ses collègues se font donc les défenseurs de l'humour au lit. Mme Bouchard mentionne que "*La philosophie sexologique est centrée sur la faculté de la personne à s'autoriser le plaisir dans la vie en général.*" (Bouchard, 1993 in Gagnon, 1993, p.24). Mme Bouchard ajoute que : "*Il faut être capable de se regarder avec un peu d'humour, et d'accepter le fait qu'on est pas Superman ou Superwoman. Le plus grand mythe sexuel qui demeure aujourd'hui c'est celui de la perfection. Pourtant il n'y a pas un être humain qui n'ait pas un côté ridicule.*" (Bouchard, 1993 in Gagnon, 1993, p.27).

1.4.4: L'humour et la médecine... ou la médecine rigolote...

La médecine s'intéresse de près aux effets du rire sur la santé et la sexualité et ce, depuis le 13e siècle. Beaucoup de théories sur le sujet ont été élaborées. En 1935, le Dr Pierre Vachette (médecin français) a découvert une méthode de traitement un peu loufoque. Durant une dizaine de minutes, il faisait entendre des éclats de rire enregistrés à ses patients. Cela avait pour effet, selon lui, de guérir les affections du système immunitaire. On ne dit pas si ça a réellement eu un quelconque effet positif sur ses patients. Cependant, un journaliste américain du nom de Norman Cousins demeure un cas tout à fait particulier de la médecine par le rire. M. Cousins était atteint d'arthrite (forme incurable): il resterait en fauteuils roulant selon ses médecins. M. Cousins décida alors de ne pas s'apitoyer sur son sort et de tirer le meilleur parti de sa situation. Il s'enferma dans sa chambre, visionna des comédies, des bandes dessinées, engagea des clown,

etc. Et comme tout bon film américain, ce fut la guérison. Sauf que cette histoire ne résulte pas d'un film mais bien d'un cas vécu.

Plus près de nous, au Québec, le cas de l'animateur de l'émission télévisée "Surprise Surprise", Marcel Beliveau, est bien connu. Ce personnage public qui oeuvre dans le domaine de l'humour depuis des années a survécu à deux cancers et deux crises cardiaques. Son remède? Monsieur Beliveau est persuadé que c'est l'indifférence à sa maladie qui a porté fruit. Il n'en a pas fait un combat de tous les jours, il s'en est tout simplement détaché. De plus, il mentionnait à l'émission "Enjeux" du 13 novembre 1995, que : "... à tous les matins je me regarde dans mon miroir et je ris de moi."

Le Dr Jean Drouin déplore cette société dans laquelle nous vivons et qui a mis le sérieux au pouvoir. Selon lui, le rire diminue la douleur, stimule le système immunitaire, favorise l'aération des bronches et demeure un excellent exercice respiratoire. Ainsi certaines crises d'asthmes pourraient être évitées par le rire. L'ordonnance du Dr Drouin: 10 minutes de rire, trois fois par jour. Le Dr Drouin mentionne également qu'il est scientifiquement prouvé que le rire peut mener à l'orgasme. *"Le rire a un effet direct sur les fonctions génitales, car l'excitation sexuelle dépend directement de notre système parasympathique, qui commande la fonction détente du corps humain. Le rire favorise également la synchronisation des deux hémisphères cérébraux. Or, la sexualité est un exercice qui fait précisément appel à l'hémisphère gauche (la logique) autant qu'au droit (l'intuition). En riant on peut donc prendre des décisions à la fois logiques et intuitives."* (Drouin, 1993 in Gagnon, 1993, p.26).

Le Dr Arlette Lefebvre, psychiatre au Toronto Hospital for Sick Children, est d'avis qu'utiliser l'humour permet le rapprochement des gens. A ce même hôpital, on a cru bon d'employer les services du clown thérapeutique "Bunky" pour aider les enfants malades à se remettre et guérir plus facilement ou du moins rendre le séjour à l'hôpital moins pénible. Par exemple, le clown "Bunky" a aidé cette petite fille âgée d'à peine 2 ans qui ne voulait pas se lever de son lit d'hôpital, alors que la seule chose qui aurait pu améliorer sa situation soit justement qu'elle se lève et qu'elle bouge. Le clown "Bunky" l'a tranquillement amené à le suivre et à jouer avec lui. Ainsi, elle s'est remise plus rapidement de sa maladie. Yvon St-Arnaud, prêtre et psychologue, est d'accord avec Le Dr Jean Drouin sur le fait que l'on peut vraiment guérir par le rire car cela procure une détente ce qui est un des premiers éléments de guérison.

En somme, ceux qui savent rire vivront plus vieux et en meilleure santé. William Fry (sommité dans le monde de la médecine et de l'humour) en est d'ailleurs convaincu. Selon lui, l'humour est une des meilleures stratégies pour atteindre 100 ans. Et nous qui pensions que c'était le miracle de la petite "ponce" de rhum (ou de gin) quotidienne!! Nous voilà détrompés.

1.5: L'humour en thérapie et relation d'aide.

1.5.1: La communication paradoxale.

William Fry (1987) "expert" en humour, dit que l'humour est un moyen de véhiculer de façon constante le paradoxe, maintenant ainsi son aspect primaire et exerçant cette fascination chez l'être

humain. Le paradoxe fait partie intégrante de l'humour à travers le monde entier. Quelques paradoxes que Fry nomme "self-referent" forment le point central de l'humour, faisant justement de l'humour ce qu'il est. L'un de ceux-ci est identique au paradoxe de Epiménides "I'm lying" (je mens) qui amène la confusion suivante: ment-il ou dit-il la vérité? De même, en humour, nous entendons souvent " I'm joking". Fait-il alors vraiment une blague ou est-il sérieux?

Le paradoxe doit être présent pour que nous comprenions le sens humoristique de l'humour et non pas un sens hostile, excentrique ou particulièrement bizarre. Ainsi, "Je blague" indique que c'est pour jouer et que ça ne doit pas être pris sérieusement. Fry nomme ce paradoxe, "externe", puisqu'il établit le contexte entourant l'humour. Un autre paradoxe "self-referent" appelé cette fois-ci "interne", provient de la croyance que l'on prend pour acquis que l'on sait ce dont on parle. C'est l'interruption de cette croyance qui amène le paradoxe en fait. Cette interruption de la croyance qui mène au paradoxe arrive au moment le plus significatif, soit lorsque le "punch line" est révélé. Un autre paradoxe interne se traduit par le sentiment du "this is unreal" ou "Ce n'est pas réel, ça ne se peut pas", également lorsque le "punch line" est révélé.

L'humour est ainsi une modalité de la communication paradoxale. L'école de Paolo Alto a développé la communication paradoxale comme moyen d'intervenir et d'analyser des situations. L'humour fait partie des méthodes utilisées par cette école. Pourrait-on alors utiliser l'humour dans d'autres cadres institutionnels pour créer les mêmes effets, c'est-à-dire, un regard différent de la personne sur sa situation, une méta-analyse de sa problématique, et par là même, la découverte de voies originales pour en sortir?

1.5.2: L'humour en thérapie (soins infirmiers, psychothérapie et rigolothérapie)

Sans utiliser le paradoxe, de nombreux intervenants se saisissent de l'humour en thérapie essentiellement pour améliorer, consolider ou créer la relation de confiance. Ahern (1996) nous dit ceci à propos de l'humour en relation d'aide: *"Il n'est pas surprenant que l'utilisation de l'humour dans le contexte de la relation d'aide fasse rarement l'objet d'éloge ou même d'un plaidoyer favorable... Pourtant, utilisé avec circonspection, il peut devenir un outil qui facilite la relation inter personnelle avec le client, quel que soit le modèle d'aide employé."* (Ahern, 1996, p.5). Ahern (1996) mentionne que cette réflexion sur l'humour en relation d'aide parle de la relation infirmière-patient mais peut aussi susciter une réflexion dans d'autres disciplines telle la sexologie ou la psychothérapie.

Selon Ahern (1996), les professionnels de la santé sont peu enclins à utiliser l'humour avec leurs clients. Il existerait trois explications à ces réticences. D'abord, Rosenberg (1989) pense que la maladie et la souffrance étant omniprésentes dans le milieu hospitalier, ce qui ne comporte rien de drôle en soi, l'infirmière a donc une difficulté (légitime) à utiliser l'humour dans ce contexte. Bloomfield (1980), y voit le même inconvénient en counselling, où persiste l'adage considérant la thérapie trop sérieuse pour y laisser passer un éclat de rire. Banmen (1982) croit, quant à lui, que *"l'image du professionnel respectable et rationnel laisse peu de place à l'humour"*. (Banmen, 1982). Du point de vue professionnel, on craint que l'apport de l'humour discrédite

le processus thérapeutique, l'humour étant généralement vu comme une distraction frivole et irréfléchie. (J'avoue avoir eu moi-même quelques difficultés à faire accepter le sujet de cet essai à la direction de l'université car on ne me prenait pas très au sérieux.) Finalement, Ruxton (1988) remarque que le conservatisme religieux se traduisant par la morale et le dévouement chez les infirmières, ayant survécu à la crise des années 60, a plutôt tendance à exclure l'humour qu'on oppose ainsi à la souffrance des malades et à la mission salvatrice des soignants.

Toujours selon Ahern (1996), l'humour pourrait être utilisé avantageusement à chacune des étapes de la relation d'aide, de manière à exécuter chaque tâche, grâce à un engagement plus efficace du thérapeute dans la relation. Quels sont ces avantages? Haig (1986) ainsi que Rosenberg (1989) pensent que l'humour peut servir à la création d'un lien essentiel à une relation fonctionnelle puisque, selon Pascali et autres (1989), l'utilisation de l'humour réduirait la distance entre le thérapeute et son client. Selon Robinson (1991), l'humour peut être utilisé lorsque, en cours de thérapie, le client a du mal à communiquer ce qu'il vit, soit parce qu'il a peur (de l'intensité du processus, de perdre le contrôle, etc...) soit parce qu'il a honte d'aborder certains sujets. L'humour sert donc à diminuer le stress, l'anxiété et aide à amoindrir l'effet de ces obstacles. L'humour permet de parler de certains sujets tabous plus facilement (Banmen, 1982) ou de verbaliser des événements un peu plus douloureux (MacHovec, 1991). J'aimerais d'ailleurs ici citer un exemple de Ahern (1996) qui me semble tout à fait opportun:

" Je ne sais pas comment aborder le sujet, de dire la cliente à son thérapeute, c'est très gênant!

- *Dites-moi, qu'arrivera-t-il si vous m'en parlez? Lui demande-t-il.*

- *Je vais me sentir nue comme un ver.*

- *Ne vous inquiétez pas, je regarderai au plafond.*" (Ahern, 1996, p.6).

Continuons avec les avantages d'utiliser l'humour en relation d'aide. Robinson (1991) mentionne que l'humour a un rôle à jouer dans le contrôle social des comportements. Pour cette raison, Astor (1994) pense que l'humour donne au thérapeute expérimenté un moyen d'encadrer un client vivant une désorganisation psychique et comportementale. Aussi, lorsque il y a tension dans la relation d'aide parce que l'un ou l'autre du client ou du thérapeute ressent de l'hostilité, l'humour pourra être utilisé afin d'exprimer cette hostilité de façon socialement acceptable. Cela donnera une nouvelle direction à la relation. Ahern (1996) pense que les "blocages" de la relation d'aide sont généralement causé par la résistance du client à recevoir de l'aide. Warner et Studwell (1991) ainsi que Rosenberg (1989) et Haig (1986) sont d'avis que l'humour peut contribuer à désarmer les résistances du client. L'humour serait également un outil diagnostique. Ainsi, Rutherford (1994) croit que la façon dont le client réagit à l'humour peut laisser entrevoir son degré de maturité, de régression, de dépression, de contact avec la réalité ou d'anxiété. Klein (1976) remarque que l'humour utilisé avec l'empathie se révèle plus efficace que si l'empathie est utilisée seule, en ce qui concerne la rapidité de l'évolution dans la relation thérapeute-client. L'humour utilisé avec stratégie peut servir de catalyseur (Lusterman, 1992). Ainsi, Ferguson et autre (1989), dans la lignée de l'école de Paolo ALto, mentionnent que l'humour permet d'aider

le client à percevoir les facettes absurdes et contradictoires de son problème. De même Ruxton (1988) croit que l'humour aide le client dans la reformulation de son problème selon un nouveau point de vue, un nouveau référent. Voici un exemple tout à fait à propos de l'humour utilisé comme catalyseur:

"Ce n'est pas ma faute, dit Georges à son thérapeute. C'est la société qui ne m'accepte pas. Que voulez-vous, je suis violent de nature.

- Je pense que tous les gens "violents de nature" devraient faire front commun et exiger que leur droit à agresser les autres soit reconnu, lui répond son interlocuteur. Qu'en pensez-vous?

- Vous vous moquez de mon problème!

- Ce n'est que la suite logique de votre discours." (Ahern, 1996, p.7).

Ces éléments positifs étant mis de l'avant, y-a-t-il des désavantages à utiliser l'humour en relation d'aide? Effectivement, plusieurs auteurs expriment leurs réserves: Egan (1987) mentionne qu'un comportement (du thérapeute) exprimant des motifs cachés, comme par exemple le voyeurisme ou la curiosité superficielle peut avoir un impact négatif sur la relation d'aide. Il ne faut pas oublier que la motivation du thérapeute à aider doit toujours se faire dans le respect et cette motivation doit se limiter à aider. Cependant, certains thérapeutes utilisent l'humour, dans un but plus ou moins conscient, de manière exhibitionniste (Haig, 1986). Mais il y a plus. En lien avec le sentiment de supériorité mentionné par les psychanalystes, Kubie (1971) explique que le narcissisme des thérapeutes qui emploient

l'humour dans un but de gratification personnelle entraîne l'émergence d'une barrière derrière laquelle le client souffre en silence. Cet auteur poursuit en disant qu'un thérapeute utilisant l'humour de manière hostile, se protégeant ainsi de sa propre anxiété, peut compromettre et ébranler la confiance du client. Cette hostilité humoristique peut même provoquer une levée de boucliers du client. Cela aura pour conséquence que le client actionnera ses mécanismes de défense et optera pour une attitude fermée. Kubie (1971) continue en disant que même si le thérapeute a des intentions bien louables envers son client, l'humour peut avoir des côtés destructeurs. Ainsi, il risque de distraire le client en bloquant les associations d'idées et d'émotions.

Ahern (1996) en est venu à établir certaines règles d'utilisation de l'humour. Les voici :

- "- Connaître la raison pour laquelle on utilise l'humour et les conséquences de son utilisation.*
- Connaître les principes théoriques associés à l'utilisation de l'humour en relation d'aide.*
- Évaluer le type de personnalité de son client :*
 - Quel type d'humour préfère-t-il?*
 - De quel groupe culturel est-il issu?*
 - Quelle est son histoire personnelle?*
 - Utiliser l'humour au moment opportun.*
- Tenir compte du contexte et des circonstances :*
 - Le client est-il anxieux, en état de panique ou délirant?*
 - L'infirmière ressent-elle de l'animosité à son égard?*
 - L'environnement rend-il l'expression de l'humour contre-*

indiqué?

- *Se sentir à l'aise avec l'utilisation de l'humour.*" (Ahern, 1996, p.8)

1.5.3: L'humour et le rire...

Pour Luc Mathieu, membre du Collège des naturopathes du Québec, et rigolothérapeute, c'est lorsque l'être humain ne rit plus qu'il est le plus gravement malade! Pour lui, le rire est la plus agréable et la plus efficace des thérapies. Tout comme Paule Desgagnés (rigolothérapeute de son métier), il encourage fortement les gens à rire d'eux-même (et non pas d'autrui), de leurs croyances religieuses, de leurs allégeances politiques, de leurs erreurs, de leurs drames. La société moderne dans laquelle nous vivons ne voit pas d'un très bon oeil l'expression des émotions. Ainsi nous vivons dans un monde de plus en plus individualiste et nous nous prenons beaucoup trop au sérieux, comme le disait le Dr Drouin. De plus notre culture nous a appris à rire *"pour quelque chose"* (Mc Carthy, 1995), de nous dire Luc Mathieu. En regardant des comédies, en assistant à des spectacles d'humour, etc. Mais en attendant le "punch" ou l'élément déclencheur, on se limite par peur du ridicule ou par convenance devant notre rôle social. Même la religion y met son grain de sel. St-Jean Chrysostome, évêque de Constantinople a déjà écrit: *"Le rire et la plaisanterie ne paraissent pas des péchés, mais ils conduisent au péché."* (Mc Carthy, 1995). Tous les styles d'humour ne nous conviennent pas. Nous dépendons donc toujours de l'élément déclencheur pour rire. Et même devant l'élément déclencheur nous nous imposons des limites! Dans une salle de spectacle, les convenances nous empêche

de nous laisser aller, et même de rire bruyamment si la foule semble ne pas avoir "catché la joke". Luc Mathieu enseigne la technique du rire conscient qui est pour lui une vraie thérapie en soi. Ainsi, les gens se permettent de repousser les limites du rire et apprennent à avoir le sens de l'humour et à ne plus dépendre de l'événement déclencheur.

Ainsi, le rire nous relie aux autres, c'est un lubrifiant social. Le rire nous permet de dédramatiser les situations. Le rire nous permet de développer une vision humoriste. Le rire nous permet de nous évader. Le rire nous permet de revenir du négatif et de s'accepter en tant qu'être imparfait. Le rire désarme l'adversaire.

1.6: L'humour en déconstruction...

Plus avant dans le texte nous avons donné plusieurs définitions de ce qu'est l'humour. Pour les fins de ce présent travail, nous retiendrons la définition de Saper (1987) qui perçoit l'humour comme un aspect affectif, cognitif ou esthétique de la personnalité, un événement ou un stimulus évoquant une réaction d'amusement ou de joie, le rire ou le sourire.

Nous avons pu constater l'importance accordée à l'humour en relation d'aide et en thérapie, notamment en milieu hospitalier. Ahern (1996) stipule que les professionnels de la santé sont peu enclins à utiliser l'humour avec leurs clients. Il mentionne, pour expliquer ce fait, que le contexte sérieux de souffrance et de maladie n'est pas propice à l'utilisation de l'humour (Rosenberg 1989). De plus, l'image du professionnel respectable et rationnel

laisse peu de place à l'humour (Banmen, 1982). Finalement, il y a toute la question du conservatisme religieux impregnant encore la pratique infirmière qui tend à exclure l'humour (Ruxton 1988).

Ahern (1996), se basant sur les conclusions de plusieurs chercheurs, fait ressortir certains avantages et inconvénients de l'utilisation de l'humour en relation d'aide. Le tableau suivant contribue à classer ces avantages et inconvénients.

TABLEAU DES AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS DE L'UTILISATION DE L'HUMOUR EN RELATION D'AIDE

Avantages	Inconvénients
<ul style="list-style-type: none"> - Favoriser la création d'un lien en réduisant la distance entre le thérapeute et son client. (Haig, 1986, Rosenberg, 1989) 	<ul style="list-style-type: none"> - Distraire le client en bloquant les associations d'idées et d'émotions. (Kubie, 1971)
<ul style="list-style-type: none"> - Favoriser chez le client la communication de choses plus difficiles à dire, la peur et/ou la honte constituant de grands obstacles. L'humour sert donc à diminuer le stress, l'anxiété et aide à amoindrir l'effet de ces obstacles. (Robinson, 1991) 	<ul style="list-style-type: none"> - Utiliser l'humour, chez les intervenants, dans un but plus ou moins conscient, de manière exhibitionniste. (Haig, 1986)
<ul style="list-style-type: none"> - Permettre de parler de certains sujet tabous, ou verbaliser des événements plus douloureux. (Banmen, 1982) 	<ul style="list-style-type: none"> - Entraîner l'émergence d'une barrière derrière laquelle le client souffre en silence si le thérapeute emploie l'humour dans un but de gratification personnelle. (Kubie, 1971)

<p>- Peut être utilisé afin d'exprimer une hostilité (du client ou du thérapeute) de façon socialement acceptable. (Astor, 1994)</p>	<p>- Utiliser l'humour de manière hostile peut:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1: compromettre et ébranler la confiance du client; 2: avoir pour conséquence que le client actionnera son mécanisme de défense et optera pour une attitude fermée. (Kubie, 1971)
<p>- Désarmer les résistances du client (Warner et Studwell, 1991, Rosenberg, 1989, Haig, 1986)</p>	
<p>- Servir d'outil diagnostique (Rutherford, 1994) Exemple à la page 21.</p>	
<p>- Servir de catalyseur en aidant le client à percevoir les facettes absurde et paradoxal de son problème. (Furgeson, 1989)</p>	

En psychanalyse, Freud (1929) affirme que l'humour libère les peurs, la rage, l'angoisse, l'anxiété, le stress et les tensions. En d'autres termes c'est un total défoulement. On peut alors se poser la question suivante: Qui, en contexte de protection, bénéficie le plus de ce défoulement? Est-ce le client ou l'intervenant?. Tout comme Bergson (1940), Robinson (1991) stipule que par l'humour, l'homme en arrive à se dégager émotivement de la dure réalité de sa vie. Ce principe de plaisir a-t-il sa place dans la relation professionnelle autoritaire? Summers (1988) pour sa part suggère que le fait de diriger l'humour contre autrui implique que la personne recherche un sentiment de supériorité, ce qui fait également référence à la sensation de pouvoir que l'on peut éprouver.

En ce qui concerne la communication paradoxale, retenons que William Fry (1987) stipule que le paradoxe fait partie intégrante

de l'humour dans le monde entier. Selon lui, le paradoxe doit être présent afin de saisir le sens humoristique de l'humour et non un sens hostile ou excentrique. L'école de Paolo Alto a développé la communication paradoxale comme moyen d'intervenir et d'analyser des situations. L'humour fait donc partie des méthodes utilisées par cette école.

En philosophie, Bergson (1940) approuve l'idée que l'humour peut contribuer à dédramatiser des situations difficiles. Il pense également que la sensibilité de l'homme bloque le comique et que seule l'intelligence en est le serviteur.

Bergson (1940) parle également de la fonction sociale du rire. Selon lui, le rire est en quelque sorte un geste social. Mais ce geste social est-il admissible dans une relation de protection? Dans l'affirmative, qui peut rire et qui peut faire rire?

En sexologie, Bouchard (1993) vient appuyer l'opinion de Bergson (1940) et de Robinson (1991), en se faisant défenseur de l'humour au lit, dans un but de dédramatiser en abordant la sexualité non plus sous l'angle du problème, mais sur un ton plus léger. Cette notion de dédramatisation par l'humour serait-elle appropriée dans le contexte de protection où l'on sait que les drames se vivent quotidiennement?

Nous avons également essayé de voir le lien entre l'humour et la créativité. Retenons que selon Koestler (1964), l'humour tout comme la science et l'art, constitue un type de créativité. Freud va plus loin dans la comparaison du processus créateur et de l'humour en affirmant que leur base commune se situe au niveau des fantasmes et est caractérisé par un retour aux sources de

l'enfance. Szafran (1981) pour sa part conclut que l'humour se différencie dans sa forme selon le conditionnement culturel. Il devient alors pertinent de se questionner sur la possibilité de créativité dans une relation intervenant/client en protection de la jeunesse. Dans une même ligne de pensée il est intéressant de s'interroger sur la place de la spontanéité dans la relation intervenant/client en protection, et qui en bénéficie le plus.

Concernant les effets du rire, il est important de retenir qu'ils sont à prime abord de nature physiologique et chimique. Ainsi le rire améliore, entre autres, la digestion et le sommeil, ainsi que l'activité sexuelle. Au niveau chimique, le rire déclenche toute une action hormonale. L'adrénaline, pour n'en nommer qu'une, est une hormone d'urgence qui rend la personne plus alerte et aide à réfléchir de façon à mieux résoudre les problèmes.

De plus, Le Dr Drouin affirme qu'en riant, nous sommes en mesure de prendre des décisions à la fois logiques et intuitives, le rire favorisant ainsi la synchronisation des deux hémisphères cérébraux, le droit représentant l'intuition et le gauche, la logique. Peut-on croire que ce tandem "logique/intuition" est une combinaison utile en intervention en se référant à l'importance du savoir, du savoir être et du savoir faire qui sont les grandes lignes directrices de la profession de travailleur social?

Après avoir défini et "déconstruit" l'humour suivant différentes disciplines, et étant donné que la présente recherche (exploratoire il va s'en dire) consiste, entre autres, à préciser les modalités de l'utilisation de l'humour en intervention dans un contexte tel le Centre jeunesse, il nous apparaît donc important de définir le

contexte d'autorité et institutionnel du Centre jeunesse. Nous préciserons donc, dans les paragraphes suivants, la mission du Centre jeunesse, le contexte d'autorité dans lequel les intervenants du Centre jeunesse oeuvrent, et finalement, nous discuterons de l'intervention en protection de la jeunesse en tant que telle et des stratégies professionnelles qui lui sont reliées.

2: L'INTERVENTION EN PROTECTION DE LA JEUNESSE.

2.1: Mission institutionnelle.

La mission des Centres jeunesse à travers la province de Québec est d'aider les jeunes, leurs parents et leur famille, aux prises avec des difficultés majeures sur le plan de leur fonctionnement personnel, familial ou social. Cet établissement regroupe des professionnels de la relation d'aide, supporté par différentes catégories de personnels nécessaires à la distribution des services psychosociaux et de réadaptation efficaces et efficients. Le Centre jeunesse aide la clientèle en offrant directement des services ou en les référant à des partenaires qui seront plus en mesure de répondre à leurs besoins. Les clients du CPEJ, les enfants et leur famille, éprouvent des difficultés majeures faisant obstacle à leur développement et leur sécurité ou se traduisant par des comportements portant atteinte à autrui. Le Centre jeunesse offre des services psychosociaux et de réadaptation dans les domaines touchant, entre autres, la protection de l'enfance et de la jeunesse et est encadré principalement par la Loi sur les services de santé et les services sociaux, la Loi sur la protection de la jeunesse, la Loi sur les jeunes contrevenants et le Code civil.

2.2: Une relation d'autorité.

Les intervenants oeuvrant au Centre de protection de l'enfance et de la jeunesse interviennent donc dans un contexte d'autorité. Il existe plusieurs définitions de l'autorité mais celle-ci me semble

la plus appropriée: *"L'autorité trouve un sens et une portée selon la personne qui l'exerce et celle qui y est assujettie. Pour en tirer avantage, l'aidant doit donc définir sa façon d'exercer l'autorité, et l'accueil qu'en fait son client."* (Dupuis, 1995). Les termes autorité et pouvoir sont souvent utilisés comme synonymes bien qu'ils aient leur propre définition. Gosselin, (1979) dit du pouvoir qu'il est: *"le reflet de la capacité réelle de la personne d'exercer une influence sur autrui et de diriger ses agir selon qu'on reconnaît ou non comme légitime son autorité, selon qu'on acceptera ou non de s'y soumettre."* (Gosselin, 1989 in Dupuis, 1995).

Lorsque l'on parle de contrôle, Trottier et Racine, (1992) sont d'avis que les notions de contrôle et de contrainte sont considérées comme synonymes. Ainsi: *"Le contrôle renvoi aux contraintes internes et externes qui permettent aux personnes de fonctionner de manière adaptée, ces contraintes étant formelles et informelles."* (Trottier et Racine, 1992 in Dupuis, 1995).

Selon St-Pierre, (1983), le travail social peut être considéré comme un moyen d'exercer un contrôle sur les individus, les clients, qui ont un comportement déviant en fonction d'une société. C'est dans la nature de l'être humain que de réagir à ses formes de contrôle, d'où les mécanismes de défense, et les résistances de la clientèle qui viennent souvent miner la relation intervenant\client dans un tel contexte.

2.3: Intervention en protection et stratégies professionnelles.

Quelles sont les réactions et attitudes à l'égard de l'autorité? Mercier, (1991), stipule que les travailleurs sociaux sont reconnus comme étant résistants à intervenir auprès de clientèles non-volontaires. Selon Racine (1987), il y aurait deux hypothèses qui expliqueraient ce fait.

La première hypothèse postule que les intervenants sociaux auraient des lacunes au niveau de leur formation de base si bien qu'ils ne seraient pas en mesure d'explorer et d'évaluer une problématique concernant des personnes qui ne sont pas conscientes de leurs problèmes ou qui sont réticentes à se faire aider. Aussi, le travailleur social se présente souvent à la clientèle comme un aidant, sauf que ces clients ont une perception du travailleur social qui est toute autre, soit celle d'un agent de contrôle. Dès lors l'intervenant social, lors de l'évaluation après signalement, a plus de chance d'obtenir des demies-vérités et\ou mensonges de la part des clients qui se compromettent le moins possible en situation inconnue, surtout lorsque leur propos risquent d'être retenu contre eux. Il est donc impossible d'en arriver à leurs fins en se présentant strictement dans le rôle d'aidant ou strictement dans le rôle "d'agent de contrôle" car ça vient à l'encontre de l'esprit des lois et ça amplifie la perception que les gens ont des travailleurs sociaux, c'est-à-dire, "la police des

familles" ou encore "la police des enfants".

La deuxième hypothèse stipule que "des travailleurs sociaux vivent en effet des dilemmes idéologiques importants lorsque l'exercice de certains rôles d'autorité porte atteinte aux principes de base de l'autodétermination et du respect de la vie privée." (Racine, 1987 in Dupuis, 1995). Ce dilemme est moins prenant lorsqu'il est évident aux yeux de la loi que la protection, le développement et la sécurité d'un enfant est compromis. Lorsque c'est moins évident, l'intervenant est en conflit entre les principes légaux et cliniques qu'il se doit de respecter dans son intervention. La communication est à la base de la relation d'aide clinique. Comme je l'ai vu dans mon stage au Centre jeunesse de l'Estrie, plusieurs facteurs peuvent influencer cette communication de façon positive ou négative entre les intervenants et leurs clients. Par exemple, Bruno Bourassa et Fernand Serre de l'université de Sherbrooke expliquent très bien comment peut se manifester la résistance par une structure de modèle d'action (fig.1). Ce modèle d'action est constitué de 3 composantes: la perception, l'intention, la stratégie.

Modèle d'action

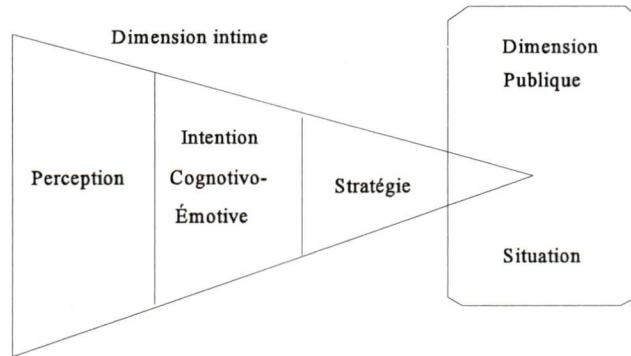


Fig.1: Composantes d'un modèle d'action

Selon Segal (1986), l'intervenant traite donc l'information provenant du contexte, à partir de sa perception de la réalité. Cette perception est influencée par un ensemble de facteurs, comme par exemple, ses émotions, ses connaissances, ses valeurs, ses croyances, sa culture. Toute personne possède sa propre grille de lecture de la réalité. Il est alors impossible de séparer ces caractéristiques personnelles de la situation qu'elle décrit. La peur et l'insécurité, qui sont les principales causes de résistances, résultent d'une interprétation personnelle qui découle directement de notre perception, d'où l'avantage de toujours clarifier les choses avec la clientèle. La façon dont on définit les événements, nous amène à agir selon un modèle d'action bien particulier, d'où le choix d'une stratégie découlant de ce modèle. Ce choix survient suivant le décodage de sa perception, modelée par ses expériences antérieures. Lorsque la stratégie utilisée permet

à l'intervenant d'en arriver à ses fins, il peut conclure que son modèle d'action est efficace. Cette stratégie pourrait-elle être éventuellement l'humour?

Selon Gosselin, (1979), la clientèle non-volontaire craint aussi le rôle de l'autorité. *"Ces gens craignent la domination des intervenants et voient l'aide offerte comme un piège plutôt qu'un support honnête et positif pour eux."* (Gosselin, 1979 in Dupuis, 1995).

Quel impact aurait alors l'humour utilisé dans un tel contexte? Serait-il extravagant de penser qu'un outil aussi frivole que l'humour en intervention, dans un contexte aussi strict et rigide que le Centre jeunesse, pourrait apporter des éléments positifs dans la relation intervenant\client? Y aurait-il lieu de croire que l'humour utilisé de façon stratégique pourrait avoir un effet bénéfique pour la clientèle et aiderait celle-ci à s'ouvrir davantage et à avoir davantage confiance en leur intervenant et en l'institution? Quel genre d'humour serait-il approprié d'utiliser dans ce contexte? Un humour empathique? L'humour serait-il un moyen de neutraliser le paradoxe entre la relation d'autorité et la relation d'aide? Peut-être en modifiant la perception que chacun a des relations de pouvoir en jeu? Ce sont toutes ces questions qui nous ont amenées à nous pencher plus avant sur le sujet.

Il serait également intéressant de s'interroger sur la façon dont

est vécu l'humour par les intervenants eux-mêmes? Comment vivent-ils l'humour de la clientèle, de leurs collègues de travail? Serait-il possible que l'humour entre collègues concernant la clientèle constitue une espèce de soupape de sécurité, ou un défoulement les aidant à "prendre" certaines situations qui se produisent chez la clientèle, situations qui sont inacceptables, immorales, ou qui ne conviennent pas avec les principes et valeurs des intervenants?

3. LA PAROLE EST AUX PARTICIPANTS.

3.1: La méthodologie de terrain.

Il s'agit ici de compléter notre questionnement théorique par une exploration qualitative concernant l'humour utilisé en intervention dans un contexte d'autorité tel que le Centre de Protection de l'Enfance et de la Jeunesse.

3.1.1: Les participants.

L'échantillon de cette recherche est composé de 8 participants francophones, dont 4 intervenants sociaux et 4 clients demeurant à Sherbrooke. Ces sujets sont référés par le Centre Jeunesse de l'Estrie. Les 4 intervenants travaillent dans le cadre de la loi sur la protection de la jeunesse, à différents niveaux, soient, l'évaluation des plaintes, la prise en charge de la clientèle, etc. Les clients sont des parents qui reçoivent ou qui ont reçu des services toujours dans le cadre de la loi sur la protection de la jeunesse. Cela peut-être 2 parents d'une même famille comptant pour 2 clients. Cependant les clients proveniennet d'au moins 3 familles différentes. Ils ont obtenu ou obtiennent des services pour des problématiques familiales différentes. Pour mieux vous informer sur le profil des participants que nous avons rencontrés, nous avons regroupé, dans le tableau suivant, les différentes caractéristiques de chacun des huit participants, concernant le sexe et l'âge pour chacun des deux types de participants, soit les intervenants et les clients. Les autres caractéristiques constituent, pour les intervenants, l'expérience de travail au CPEJ

dénombrée en années et leur niveau de travail (évaluation, application des mesures, etc.). Et pour les clients, la raison pour laquelle ils ont reçu ou reçoivent un suivi au CPEJ.

TABLEAU DES DIFFÉRENTES CARACTÉRISTIQUES DE CHACUN DES 8 PARTICIPANTS RENCONTRÉS POUR LES FINS DE CET ESSAI

Intervenant	Age	Sexe	Expérience de travail au CPEJ	Niveau
Danièle	47 ans	F	8 ans	Évaluation et Application des mesures
Guy	45 ans	M	11 ans	Application des mesures
Richard	36 ans	M	10 ans	Application des mesures
Carole	34 ans	F	12 ans	Application des mesures
Client	Age	Sexe	Raison de la prise en charge	
Carolina	40 ans	F	Demande de placement de ma fille	
Paul	38 ans	M	Problèmes multiples	
Maude	48 ans	F	Placement de mon fils en foyer d'accueil	
Katy	32 ans	F	Problèmes multiples	

3.1.2: Les outils de cueillette de données.

Deux types de matériel ont été conçus pour les fins de cette recherche. Ce sont donc des outils non-standardisés. D'abord il y a un questionnaire de renseignements personnels concernant le participant. Ce questionnaire (d'une page tout au plus) comporte deux formes. La première forme, destinée aux 4 intervenants sociaux, donne des informations factuelles sur le sexe, l'emploi, le nombre d'années à l'emploi du CPEJ, la culture/nationalité, etc. La deuxième forme, conçue pour les 4 clients, donne des informations factuelles concernant le sexe, l'âge, l'emploi, la culture/nationalité, la raison pour laquelle ils ont reçu, ou reçoivent, des services du CPEJ, s'ils reçoivent présentement des services ou s'ils en ont reçu antérieurement (Cela fait combien de temps que le dossier est fermé?). (Voir annexe A)

Le deuxième outil (qualitatif), une grille d'entrevue, comporte également deux formes. Cependant, les deux grilles permettent à l'intervieweurs d'explorer le même thème principal soit l'humour en intervention dans un contexte d'autorité. Encore une fois, la grille d'entrevue diffère selon que le participant est 1) un client recevant ou ayant reçu des services du CPEJ, ou 2) qu'il soit un intervenant social travaillant à ce même établissement. (Voir annexe B). Voici un exemple de question ouverte qui a été utilisé lors des entrevues: "Quand je vous dit "humour en protection de la jeunesse", à quoi cela vous fait-il penser?". Également à titre d'exemple, je vous soumetts l'une des 4 mises en situations (historiettes : Voir en annexe C) que nous avons lu aux participants afin de recueillir leurs commentaires :

"La scène se passe chez la cliente. La travailleuse sociale et la cliente sont en grande discussion. On sonne à la porte. La cliente va ouvrir. C'est un homme. La cliente semble fâchée de cette visite et dit à l'homme que la travailleuse sociale est là et qu'il doit s'en aller.

- Je n'aime pas cet homme de dire la cliente à l'intervenante. Il est venu à quelques reprises ici et a même essayé de me violer une fois.

- Mais pourquoi n'appellez-vous pas la police? Cet homme n'a pas le droit de vous forcer à faire des choses contre votre gré, de répondre l'intervenante.

- Oh ce n'est pas grave! Il a essayé juste une fois. Il ne recommencera plus j'en suis sûre.

- Écoutez cet homme représente une menace pour vous et votre enfant que vous devez protéger. S'il revient vous devez appeler la police ou quelqu'un d'autre qui pourra vous aider.

- C'est bien, je le ferai.

- Oh et puis après tout je ne crois pas qu'il reviendra de si tôt, continue l'intervenante d'un ton blagueur, vous lui avez dit que la travailleuse sociale est là, c'est un peu comme la police n'est-ce pas? À la vitesse qu'il est parti, il a du prendre peur!!!

L'intervenante et la cliente rient de bon coeur."

3.1.3: Les entrevues.

Les entrevues, semi-directives, sont d'une durée approximative de 90 minutes. Les participants sont rencontrés individuellement. Avant de débiter l'entrevue, les participants doivent prendre connaissance et signer un formulaire de consentement (Voir annexe D) les informant de la nature et des buts de cette recherche, de leur droit de ne pas répondre à une ou plusieurs questions s'ils le désirent, ainsi que de leur droit de mettre fin à l'entrevue à n'importe quel moment, sans réprobation de notre part. Ils sont

également mis au courant du fait qu'ils ne sont pas obligés de participer mais qu'ils le font de façon volontaire. Nous procédons ensuite à l'entrevue en tant que telle. Des consignes sont données aux participants concernant les historiettes. Ainsi, nous leur expliquons que ces historiettes sont des mises en situation humoristiques (et surtout fictives) concernant un intervenant et son client. Après leur avoir lu la mise en situation (il y en a 4 et ce sont les mêmes pour les intervenants et pour les clients) nous leur demandons leurs commentaires ou leurs réactions face à la mise en situation, c'est à dire ce qu'ils en pensent, ce qu'ils auraient fait à la place de l'intervenant, du client, comment auraient-ils réagi? Le questionnaire de données factuelles est rempli à la fin de l'entretien.

L'entrevue se déroule dans un lieu que le participant a lui-même choisi (à Sherbrooke) et dans un temps (jour ou soir; semaine ou fin de semaine) qui lui convient le mieux. Les participants sont prévenus que l'entrevue est enregistrée sur magnétophone et nous leur assurons évidemment toute confidentialité concernant les données recueillies.

3.1.4 L'analyse de contenu.

Les données recueillies seront analysées de la façon suivante. D'abord, une analyse de contenu déductive qui sera suivie d'une analyse inductive nous permettant d'identifier plusieurs rapports à l'humour chez les intervenants et les clients. Nous reprendrons par la suite les questions de départ et nous essaierons d'y répondre toujours à l'aide des données recueillies.

DEUXIÈME PARTIE :

*L'HUMOUR EN PROTECTION DE LA
JEUNESSE : Ce que les clients et
les intervenants en pensent...*

(ANALYSE DES ENTREVUES)

1: LES INTERVENANTS EN PJ : QUESTIONS D'HUMOUR.

Les intervenants que nous avons rencontrés se sont avérés avoir des opinions partagées en ce qui concerne l'humour en intervention en protection de la jeunesse. Certains disent même : *"L'humour ? Oui, mais pas à tout prix, pas à toutes les sauces ni en toutes circonstances."*

1.1: Paradoxe relation d'autorité/relation d'aide.

Voyons comment les intervenants en protection de la jeunesse composent avec ce paradoxe inhérent à leur travail, soit la relation d'aide en contexte d'autorité.

1.1.1: L'humour en contexte d'autorité.

Comme nous le savons déjà, le travailleur social qui oeuvre en protection de la jeunesse a à travailler en relation d'aide en contexte d'autorité dû à l'aspect légal qui balise son travail. Est-il possible d'intégrer l'humour dans un tel contexte ? Il y a des travailleurs sociaux qui vont prioriser certains aspects de leur rôle. Ainsi, selon quelques-uns des intervenants que nous avons rencontré en entrevue, le rôle premier du travailleur social est d'aider le client et non pas de *"faire la police"*. Danièle nous dit à ce sujet : *"On ne joue pas un rôle de police, on n'a pas à faire peur au monde. La police non plus n'a pas à faire peur au monde. Que ce soit les policiers ou nous (Travailleurs sociaux) on a des rôles d'aidants."*

En ce qui concerne l'utilisation de l'humour en contexte d'autorité, il semble également que ce qui est important pour les intervenants, ce n'est pas tellement le contexte dans lequel le travailleur social travaille, mais plutôt la souffrance vécue par l'aidé et comment intervenir avec ce qu'on est comme personne avant tout. Danièle nous dit : *"Que ce soit la loi ou pas la loi, on travaille avec la souffrance des gens. C'est pas la loi qui fait qu'on utilise l'humour, c'est ce qu'on est avec l'autre."*

1.1.2: L'Humour en relation d'aide.

1.1.2.1: Processus professionnel de l'utilisation de l'humour.

L'humour ? Oui mais chaque chose en son temps !

L'utilisation de l'humour en relation d'aide dépend de plusieurs facteurs. Danièle, nous dit : *"Humour ? Oui mais chaque chose en son temps."* Pour l'ensemble des intervenants que nous avons rencontrés, il est primordial qu'un lien de confiance soit créé avec le client avant de commencer à utiliser l'humour. Du moins une relation ponctuelle de confiance est nécessaire. Guy explique : *"Il peut arriver dans la rencontre, un moment où je pense que le client s'est senti compris, il devient détendu, et il se crée tranquillement une complicité. Mais ça ne veut pas dire qu'à la rencontre d'après, la relation de confiance a été établie pour autant."*

Comment reconnaître ces moments ? Guy répond à ce sujet : *"Moi je*

pense qu'il faut être à la fois connecté sur soi, et aussi sur la personne qui est avec toi, pour avoir l'esprit vif pour dire : "Oui voilà un bon temps pour l'humour"." D'autres intervenants vont utiliser l'humour à "petites doses" et vont voir comment le client réagit, si c'est de façon positive ou négative. Pour d'autres ce sera beaucoup plus simple. L'intervenant va tout bonnement vérifier avec le client quelle sera sa réaction face à l'humour. Carole explique : *"Quand je ne suis pas sûre si ça va passer ou non, je le demande. Je leur dis en début des premières rencontres : "Surprenez-vous pas, des fois je vais comme utiliser l'humour. Vous autres l'humour qu'est-ce que vous en pensez ?"."*

Types de dosage en humour...

Il y a plusieurs types de dosages en humour. Le premier type serait un dosage qualitatif. Tout au long des entrevues, ce qui est ressorti de façon très claire c'est que lorsque l'intervenant utilise l'humour, il doit être préoccupé par le genre d'humour utilisé et le moment de l'intervention où c'est utilisé. Les intervenants que nous avons rencontrés faisaient une différence entre ces deux facteurs. Ainsi certains parlaient de la "grosse humour" versus la "petite humour". D'autres le nommaient de cette façon, soit "L'humour plus prononcé" et "l'humour sur les petites choses." Mais qu'est-ce que ça veut dire exactement ? Carole explique : *" L'humour plus prononcé je te dirais que ça touche les sentiments, ce que je vis, ce que je ressens, comment je me perçois la dedans, mon vécu. L'humour sur les petites choses, c'est plus*

concernant le matériel, les vêtements de l'enfant, ou sur certaines attitudes mais moins sur comment la personne est perçue à ce niveau là." . Ainsi il y aurait l'humour qui vise directement la personne, comment elle est perçue, qui prend donc plus en compte l'émotivité de la personne, et l'humour qui vise des choses plus à l'extérieur de cette personne, qui vise son côté rationnel. Encore une fois, selon l'importance du lien créé, l'intervenant utilisera l'humour plus prononcé ou *"la grosse humour"*, ou utilisera plutôt l'humour sur les petites choses, *"la petite humour"*, ce qui est gratuit, léger.

Le deuxième type de dosage en humour se présente comme un dosage temporel. Danièle nous dit utiliser l'humour avec les clients plus au début et en fin de rencontre. Selon elle, l'humour agit comme un genre d'apéritif et de digestif à l'entrevue. En apéritif, c'est une façon de créer un climat de détente propice à une relation d'aide. C'est aussi une façon de reprendre où on s'est laissé à la dernière rencontre. En digestif, c'est un moyen de passer à autre chose, de sortir du drame, de la souffrance. Danièle explique : *"Quand on est en évaluation pis qu'on connaît déjà les gens, on peut peut-être l'utiliser comme apéritif et comme digestif, mais en vérification de signalement et en urgence pas comme apéritif, sûrement pas !"*. Guy apporte une nuance à ce sujet. Le début de la rencontre est certes un bon moment pour profiter de l'humour, mais si la cliente est en *"petits morceaux"* quand l'intervenant arrive chez elle, ce n'est pas le moment de faire de l'humour. Il faut donc partir d'où est le client.

Le troisième type de dosage en humour se définit comme un dosage

humaniste, c'est-à-dire qui prend en compte le genre de personne avec laquelle on utilise l'humour. La majorité des intervenants que nous avons rencontrés s'entendent pour dire que lorsque le client est dans sa souffrance, dans ses blessures, ce n'est pas le moment de faire des blagues, à moins que ce soit un client qui ait un très bon sens de l'humour. Cela pourrait avoir des effets négatifs, surtout si la relation de confiance n'est pas encore établie. Par exemple cela pourrait occasionner plus de méfiance chez le client. Celui-ci aurait l'impression qu'on a ri de lui, qu'on ne le considère pas, et finalement, cela pourrait lui créer une autre blessure. Ce sont là autant d'effets pervers relatifs à une mauvaise utilisation de l'humour. Surtout si c'est une personne qui a déjà une faible estime d'elle-même, une personne qu'on a déjà beaucoup rabaissée par l'humour, dont on a ri, une personne qui est paranoïaque aussi, ou qui est fragile au niveau de sa santé mentale. Guy, quant à lui, se risquera davantage à utiliser l'humour dans les premières entrevues s'il sent que la personne *"... n'a pas trop de blocage, qui est capable d'être présente un peu, qui est capable "d'insight", là moi je la sens plus solide et je suis plus à l'aise de risquer de faire de l'humour."* L'utilisation de l'humour dépend donc, en grande partie, du client lui-même, s'il est réceptif à l'humour et dans quel état il se présente en entrevue.

Le quatrième et dernier type de dosage à l'humour en est un quantitatif. Carole explique à ce sujet : *"Pour moi l'humour a sa place partout. C'est juste dans le comment, dans l'intensité que c'est fait..."* . Elle sait comme bien d'autres que certains clients vont interpréter à leur façon l'humour qu'elle aura employé

et souvent ils n'auront pas exactement saisi le sens de ce qu'elle aura dit. Pour connaître la portée de son humour, elle vérifie toujours ce que les clients ont compris de ce qu'elle dit et comment ils se sentent par rapport à l'humour qui a été employé. Toutefois elle est d'accord sur le fait que l'humour ne doit pas être utilisé à droite et à gauche car cela peut avoir l'impact contraire. Plutôt que de détendre cela pourrait provoquer la personne.

Buts et techniques de l'utilisation de l'humour.

Pourquoi utiliser l'humour en relation d'aide ? Il y a plusieurs buts à l'utilisation de l'humour en relation d'aide. Premièrement, les intervenants utilisent l'humour comme modalité du climat relationnel. On entend par climat, tout ce qui touche la relation de confiance, la complicité, détendre le stress (autant celui du client que de l'intervenant), alléger l'atmosphère, "...prendre le temps de respirer.", comme Guy le dit si bien. On utilisera également l'humour pour être plus à l'aise et plus confortable (autant l'intervenant que le client).

Tous les intervenants que nous avons rencontrés s'entendent pour dire que l'intervenant social qui utilise l'humour doit au préalable être à l'aise avec l'humour s'il veut avoir des résultats positifs.

Le travailleur social utilisera l'humour également pour faire comprendre que derrière le client et l'intervenant, il y a un être humain qui a le droit de rire et de respirer. Cela dépend alors des attitudes et du savoir-être de l'intervenant. On fait ainsi

référence à la spontanéité de l'humour.

Au contraire, dans certaines situations, on emploiera l'humour comme technique de communication en entrevue, afin de faire respecter des règles établies. Les clients seront moins agressés et moins frustrés si on "les remet à leur place" par l'humour. Dans certaines situations, ça aide à "faire passer mieux les messages", comme nous l'avons vu dans le contexte théorique au niveau de la communication paradoxale. Danièle nous en donne un exemple : "Admettons que chacun a 10 minutes pour parler, pis l'autre s'en mêle, ben je lui dis d'un ton taquineur : "Aïe! Aïe! C'est pas à ton tour là.". Ça force à être respectueux.". On l'emploiera également pour désamorcer des comportements. Je cite encore une fois un exemple de Danièle : "Une petite fille de 10 ans qui me dit : "Moi à chaque fois que je me lève du divan mon père me suit.". Je lui dis : "Ben peut-être qu'à l'avenir tu pourrais dire, parce que lui n'est peut-être pas conscient de ce qu'il fait, ça fait que tu pourrais lui dire : "Ben je me lève là t'en viens-tu ?". L'humour peut être utilisé comme modèle de communication pertinent lorsque la cliente n'avance plus dans son cheminement. Ainsi pour faire les choses autrement on peut utiliser l'humour. Danièle utilise souvent l'humour pour montrer qu'on a le droit de rire et qu'on peut vivre sans toujours se chicaner. Elle raconte : "Là on ne parlait plus de la problématique, on s'est mis à chanter dans l'auto pis à faire les fous, comme pour alléger l'atmosphère, pis comme pour montrer aux gens qui étaient avec nous qu'il y a d'autres façons de vivre que de crier pis de se chicaner. Ça fait

que le transporteur pis moi on riait pis on chantait."

Certains intervenants ainsi qu'une cliente que nous avons rencontrés nous disaient utiliser l'humour afin de créer une ouverture chez l'autre personne et ainsi, profiter de cette ouverture ou de ce moment de grande écoute pour passer un message plus sérieux, message qui, semble-t-il, aurait un plus grand impact s'il est dit à ce moment précis. Carole explique : *"Mais la situation d'humour peut avoir été correcte à ce niveau là mais j'aurais peut-être rajouté une partie plus sérieuse de prise de conscience de cette mère là."* Maude, une cliente que nous avons rencontrée, explique cette technique de cette façon : *" Mais quand tu répètes des phrases tout le temps très sérieuses, un moment donné je me dis que la personne elle ne les entend plus ces phrases sérieuses là. Alors si tu dis ta phrase sérieuse pis que tu emploies l'humour après ça et tu redis ta phrase sérieuse, j'ai l'impression que ton cerveau est plus capable de la prendre cette phrase là parce qu'elle peut toucher plus."*

Enfin, l'humour est vu comme une technique face aux résistances de la clientèle. Richard dit utiliser l'humour pour tenter d'améliorer la collaboration des clients. Il affirme : *"... ça fait en sorte d'enlever les réticences et d'améliorer la collaboration, ça j'y crois beaucoup à ça."* Carole est tout à fait d'accord avec lui. Elle raconte : *"Un moment donné j'ai dû aller rencontrer une adolescente à la polyvalente parce que nous devons aller au tribunal dans ce dossier là et l'adolescente n'avait pas voulu me*

rencontrer auparavant. C'était une situation d'abus sexuel. Je me rends donc à la polyvalente et je la demande au secrétariat. Je commence à discuter avec elle, pour me rendre compte un peu plus tard que je ne suis pas dans la bonne école et donc que je ne suis pas avec la bonne fille non plus. Je me rends donc à la bonne polyvalente cette fois-ci et je raconte ma mésaventure à l'adolescente. Elle s'est mise à rire et c'est comme ça que le lien s'est créé, alors qu'au départ elle ne voulait même pas me voir tsé !". Guy apporte une nuance importante à ce sujet. Selon lui, il faut faire attention avec l'humour quand la personne est méfiante, quand elle est dans ses peurs. Cela peut avoir l'impact contraire, au lieu de créer un effet d'ouverture chez le client, cela peut accentuer sa méfiance et ses craintes et venir hypothéquer sérieusement l'intervention.

L'humour comme moyen de dédramatiser...

La majorité des intervenants que nous avons rencontré disent que l'humour permet de dédramatiser des situations. L'humour peut également amener le client à prendre conscience du ridicule de certaines situations et à se responsabiliser. Ça peut amener une prise de conscience également au niveau de l'orientation que l'on veut prendre dans un dossier, en terme de cheminement. Aussi, ça peut produire une ouverture dans l'intervention pour permettre de travailler "Les vraies affaires."

1.1.2.2: Spécificités de l'humour entre les intervenants et la clientèle.

L'ironie en intervention...

Ce qui est de première importance lorsqu'on parle d'utiliser l'ironie en intervention, c'est qu'il faut s'assurer que le client est réceptif à cette forme d'humour et qu'il y a, encore une fois, un bon lien créé entre l'intervenant et le client. Richard explique qu'il utilise beaucoup l'ironie pour amener le client à désamorcer "des games" et à prendre conscience de certains éléments que le client peut vivre. Il donne un exemple qui en dit long à ce sujet : "C'est un client, un ex-motard, qui me dit que même s'il admet qu'il veut créer un lien plus étroit avec son fils, il ne le prend pas sur ses genoux parce que ça fait "tapette". Un peu plus tard, dans une autre rencontre, il me dit subtilement que finalement il a pris son gars sur ses genoux. Et je ne l'ai pas laissé passer n'est-ce pas. Alors je lui dis de façon très ironique, mais j'avais un bon lien avec lui, "Ben voyons donc t'es-tu rendu tapette !" Et il s'est mis à rire. Mais tsé c'est sûr que je ne le trouvais pas "tapette".". Le lien est très important puisque Richard nous dit qu'avec ce client, il n'aurait jamais osé utiliser ce genre d'humour dans les premières rencontres. Cela aurait pu hypothéquer de façon importante la relation de confiance et le succès de l'intervention. Richard donne un autre exemple qui démontre que l'ironie peut aider à désamorcer "des games". "C'est encore un ex-motard qui, lorsque je lui téléphonais ou que

j'arrivais chez lui, il me répondait par une espèce de grosse voix du style "OUAIS!". Ça faisait 2-3 fois qu'on travaillait ça ensemble pis il reconnaissait qu'il ne s'aimait pas ben ben comme ça mais tsé c'est un peu l'extérieur qui ressort dans tout ça. Un moment donné j'arrive chez lui, je sonne à la porte et il me répond quelque chose du genre "OUAIS TABARNAC!". Alors je ne réponds pas. Il crie encore plus fort "C'EST QUOI QUE TU VEUX???". Ça fait que là j'entre et je lui dis : "Excuse-moi, je ne t'avais pas entendu. Ben en fait j'ai entendu "beugler" là mais je ne savais pas si je pouvais rentrer."." Richard mentionne que ce client aimait beaucoup ce genre d'humour et même ça avait l'effet qu'il devançait Richard dans ces interventions au sens où il disait : "Oui je le sais ce que tu vas dire Richard là, mais...". Ou encore : "Tu vas encore rire de moi Richard là mais cette semaine j'ai fait telle affaire...".

Donc pour cet intervenant, l'utilisation de l'ironie est pertinente mais il ne faut pas oublier qu'il faut toujours être respectueux dans ce genre d'intervention. L'humour ironique peut viser ce que le client est, fait ou dit. En même temps l'humour ironique peut avoir comme but de montrer le contraire, de faire réagir le client, de démontrer l'absurdité de ses faits et gestes.

La caricature...

Guy dit utiliser l'humour sous forme de caricature avec les clients. Il explique que la caricature est un bon moyen, entre

autres, de confronter un client. Il raconte : "... il y a certaine confrontation, dans le sens de placer quelque chose que la cliente voit "oups!" il y a une exagération, c'est de la caricature, mais pas blessant, pas jugeant...". Guy donne un exemple très concret de l'utilisation de la caricature avec une de ses clientes : "Bon un exemple, c'est quelqu'un qui parle souvent de son ex-conjoint, pis c'est l'enfer pis, il faut dire aussi avec elle que je ne fais pas ça dans les premières minutes d'entrevue. On attend qu'elle ait défoulé, qu'elle se soit soulagée je dirais aussi, et ensuite bon je fais exprès pour caricaturer ce qu'elle dit. Mais je sais que le lien est établi pendant ce temps là. Pis dans ce temps là elle a un petit sourire en coin, quand je vais dire, bon je ne le sais pas moi, elle va dire : "Il fait tout pour amener mes filles subtilement à être contre moi, être perçue comme l'image infernale.". Ça fait que je lui dis : "OK, OK, c'est vrai qu'il doit mettre beaucoup de temps, il doit mettre tout le temps qu'il a avec les deux filles la dessus, bon etc.". Pis là elle m'écoute et elle voit que j'exagère et elle le reçoit, chose qu'elle n'aurait pas fait auparavant, bien au contraire."

S'utiliser soi (intervenants) comme objet d'humour...

Tous les intervenants que nous avons rencontrés favorisaient l'utilisation d'eux-mêmes comme objet d'humour. Comme effet bénéfique, cela peut faire prendre conscience que les travailleurs sociaux sont aussi des êtres humains et qu'ils peuvent faire des erreurs. Cela vient donc démystifier l'image de "gros méchants"

des intervenants sociaux. Danièle nous en donne un exemple tout à fait pertinent : *"Des fois on se trompe de porte en sortant. On fait exprès, tsé on rentre dans la garde-robe. Pis là le client dit "Elle est ben drôle elle." Donc ils me voient comme une personne humaine qui se trompe des fois."*

Guy, pour sa part, utilise ou plutôt s'utilise lui-même en humour afin de, entre autres, redonner du pouvoir à la clientèle. *" C'est important que les clients prennent de la place, de l'espace, du pouvoir, justement parce que, au départ, ils se sentent souvent impuissants face à ce qui leur arrive."* Selon lui, les clients en ont vraiment besoin, mais comme nous l'avons mentionné plus avant, il est important que tout cela se fasse dans le respect. Guy donne un exemple à ce sujet : *"Ils riaient, ils m'ont agacé, j'en ai profité, et là ça a été un gros fou rire, assez que les gens étaient debout, étaient excités. Ça a été à mon avis très remplissant. Ça a créé une solidarité, pis ça donne un pouvoir à ces personnes là parce qu'ils ont ri ensemble, ils ont ri d'une certaine façon de l'intervenant, ça c'est le fun aussi pour eux."*

Pour Carole, accepter de rire de soi c'est accepter de rire de la situation, de rire avec l'autre et non de l'autre. C'est aussi accepter de dire "Je suis comme ça". Elle explique : *"Quand on accepte de se regarder aussi on est prêt à regarder les autres mais pas à être sur les autres mais vers les autres."*

Tous les intervenants que nous avons rencontrés sont d'accord sur

le fait que pour accepter d'être l'objet d'humour, il faut être sécure en tant que personne et en tant qu'intervenant. Pour certains intervenants, ça ne les dérange pas du tout qu'on se paye leur tête si ça peut aider à faire avancer et à améliorer la relation. Pour d'autres, il sera inacceptable de se "ridiculiser" ou de "ridiculiser la profession" par des blagues pouvant aider à démystifier leur rôle d'aidant dans un contexte d'autorité. Notons que les intervenants rencontrés ont une longue expérience professionnelle et que le discours de jeunes intervenants sociaux auraient pu être différent.

L'humour selon la clientèle : Une clientèle contrôlante...

Pour Carole, utiliser l'humour avec ce type de clientèle contrôlante a eu des effets très positifs quant à la relation intervenant-client qui s'est créée, en terme de complicité. Elle explique : "Et là un moment donné en entrevue c'est devenu comme "totché" (délicat) pis il me demandait des choses, pis il m'exigeait des choses en terme de contrôle, ça fait que je lui ai dit en réponse à la question qu'il m'a posée : "Ouain t'en a une bonne là je pense que ça mériterait un morceau de robot.". Alors là ça a fait comme "ouf!" il s'est mis à rire et c'est toujours resté. Et ça fait trois ans que je travaille avec ce père là. Et quand il me ramène des choses c'est soit lui ou moi, un moment donné il y a comme un côté qui nous rejoint les deux, c'est comme un "insight joke" dans le fond."

L'humour selon le type de problématique de la clientèle...

La plupart des intervenants que nous avons rencontré nous ont dit porter une attention particulière à l'humour employé dépendamment du type de problématique de la clientèle. Guy, se référant à la troisième historiette, explique : "Bon OK! "Je me sens nue comme un ver." Est-ce que c'est quelqu'un qui a vécu de l'inceste, violence sexuelle, etc ? Donc moi je pense qu'il faut faire la part des choses dans une situation comme celle-là." . Carole est tout à fait d'accord avec Guy. À ce sujet, elle raconte : " Je pense que l'abus sexuel c'est quelque chose qu'il faut faire attention en ce qui concerne la sexualité. Dans le sens où si je travaille avec une adolescente qui a été victime d'abus sexuel, c'est sûr que si j'utilise l'humour, ce ne sera pas en ce qui a trait à la sexualité ou en ce qui a trait à ce qu'elle a pu vivre.". Nous prenons donc conscience que la sexualité est un sujet délicat à utiliser en humour puisque ça vient toucher l'intimité de la personne. Il est donc très compréhensible que l'abus sexuel (comme les autres genres d'abus) ne soit pas source d'humour quand on pense à tout ce qui entoure cet abus, soit la culpabilité, le secret, la gêne, la honte, etc.

2. L'HUMOUR QUAND ON EST CLIENT DE LA DPJ.

Les clients que nous avons rencontrés avaient une opinion parfois différente de celle des intervenants en ce qui concerne l'humour en intervention dans le cadre de la loi sur la protection de la jeunesse. Voyons ce qu'ils en disent.

2.1 Leurs perceptions de l'humour.

L'humour... un remède.

Paul, "un connaisseur en humour" définit l'humour dans un premier temps comme un remède efficace. Ses propos concordent avec ceux du Dr Jean Drouin comme nous l'avons vu plus avant. Paul explique : "C'est un des meilleurs remèdes et c'est prouvé. Le rire, il y a gros du monde qui ne le savent pas mais c'est un besoin, c'est un mode de guérison." . Dans un deuxième temps, Paul, tout comme nous l'avons vu dans la revue de littérature, encore une fois avec le Dr Jean Drouin, associe l'humour à un orgasme qui lui procure une libération des tensions et un calme ressourçant.

L'humour... un aimant.

Tous les clients que nous avons rencontrés s'entendent pour dire que l'humour est en général très attirant. Par exemple, Carolina explique qu'elle est plus portée à consulter de nouveau un médecin qui l'aura fait rire, elle et ses enfants. Elle avoue que ce n'est plus une question de compétence. Elle ajoute : "L'humour ça vient ou ça vient pas. Des fois il faut savoir se retenir même s'il

vient.". Ce n'est donc pas de tout dire ce qui nous passe par la tête même si on trouve ça drôle. Maude poursuit en disant : "Alors j'imagine que le jeune va être plus porté vers l'intervenant qui a l'humour que l'intervenant qui est sérieux. Moi je vais être portée vers, j'aime ceux qui ont le sens de l'humour parce que je suis tellement sérieuse...".

L'humour... un espoir.

Maude perçoit aussi l'humour en protection de la jeunesse comme un espoir que tout n'est pas perdu et que ça ira mieux un moment donné. Elle explique : "C'est sûr que ça nous remet sur le positif aussi. Quand on pense que c'est fini tsé, mais l'humour c'est comme un espoir, ça donne comme une lumière au bout du tunnel."

L'humour... deux côtés à la médaille.

Maude a une opinion extrêmement intéressante de l'humour. Elle explique que selon elle, l'humour comporte deux côtés à sa médaille. D'une part, l'humour sert à détendre les gens, l'atmosphère. Elle explique : " Tu fais de l'humour pour détendre. Alors que tu détends tout le monde fait "ouf!" et là tu peux arriver avec des phrases très sérieuses que tu veux qui soient perçues.". D'autre part, le deuxième côté de la médaille constitue l'humour utilisé pour envoyer des messages. Maude raconte : " La personne qui utilise l'humour et qui a besoin d'un intervenant, le fait dans un but d'envoyer un message. Moi comme intervenant,

qu'est-ce que je vais aller comprendre en dessous de ce message ?".

2.2 Utilisation de l'humour dans la relation intervenant/client :

Impact positif et limites...

Impact positif...

En plus de donner confiance aux parents envers l'intervenant, Carolina est d'avis que l'humour utilisé en intervention peut permettre de donner du courage aux parents, d'une part afin de traverser l'épreuve difficile qu'ils sont en train de vivre, et d'autre part, afin d'encourager les parents dans "la poursuite de grandes discussions", c'est-à-dire de parler de sujets plus délicats. Carolina ajoute que le fait que l'intervenante sociale qui l'a rencontrée ait utilisé l'humour au début de l'intervention pour détendre l'atmosphère a eu pour effet de la rassurer. Carolina explique qu'elle avait beaucoup de peurs, entre autres, qu'on lui enlève son enfant. L'humour de l'intervenante a donc contribué à rendre le climat de la rencontre moins formel et plus rassurant pour elle. Carolina raconte qu'à un moment donné dans l'intervention, il est arrivé une situation drôle qui a contribué à instaurer un lien plus étroit de complicité avec l'intervenante. Elle explique : "En tout cas on a continué sur ce ton. Quand je l'appelais elle commençait à rire et elle disait : "Oui Carolina, alors qu'est-ce qui est encore arrivé ?". Elle continue : "Je pense que c'est une chose qui appartient à l'intervenante et pas à moi parce qu'il y a une autre intervenante du C.L.S.C., les filles et moi on sortait de ses entrevues et on ne se parlait plus pendant

2 jours. Alors qu'en sortant de l'intervenante du CPEJ on était plus relaxe. Ça nous aidait. Donc nous, moi et les filles, on était les mêmes et ça c'est une affaire d'intervenante, c'est grâce à elle, c'est elle qui a réussi à faire ça parce que j'ai eu l'expérience de l'autre intervenante du C.L.S.C. qui était sombre. Tu avais toujours l'impression qu'elle était fâchée et que quelque chose de grave c'était passé.". On peut constater dans le propos de Carolina que le lien s'est créé de belle façon avec l'intervenante du CPEJ qui utilisait l'humour, comparativement avec l'intervenante du C.L.S.C., indépendamment du contexte d'autorité dans lequel travaille l'intervenante du CPEJ et du contexte volontaire dans lequel travaille l'intervenante du C.L.S.C..

Tout comme Carolina, les autres clients que nous avons rencontrés sont d'avis que l'humour est un bon moyen de détendre l'atmosphère. Paul est d'accord avec Katy en expliquant que l'humour fait un grand bien dans la relation : "Je trouve que le sourire, il y en a gros qui pense que quand ça craque ça fait mal, mais c'est pas vrai. Au contraire, ça fait du bien.". Il ajoute : "L'humour ça a un gros impact sur l'amélioration de la relation de confiance envers les intervenants. Un impact que les hauts placés de la DPJ un moment donné vont réaliser que l'humour c'est un besoin.".

Tous les clients que nous avons rencontrés s'entendent pour dire que l'humour est un besoin. Maude ajoute, comme nous en avons discuté plus avant, que l'humour permet de dédramatiser des situations difficiles. Elle explique : " L'humour ça atténue la tristesse, ça dédramatise. Il reste que l'émotion est là quand

même mais ça donne comme un petit respire. Pis la petite pointe d'humour qui arrive ça fait penser "Ah! Ben tout n'est pas malheureux." Tsé tu vis quelque chose de difficile mais c'est vrai qu'à côté il y a d'autre chose qui peut exister là."

Finalement, Carolina explique que l'utilisation de l'humour a aidé, dans une certaine mesure, à instaurer une bonne relation avec son intervenante. Elle ajoute que le fait que l'humour vienne des deux parties a aidé à établir les bases de la relation. Elle explique : "La relation était basée sur le drôle de la situation."

Les limites...

Tout d'abord, la première limite concerne l'échantillon de cette recherche en tant que tel. Comme nous n'avons interviewé que huit personnes, soit quatre clients et quatre intervenants, il nous apparaît difficile d'élaborer davantage et avec plus de rigueur d'une part les thèmes proposés et d'autre part, plus spécifiquement, l'impact de l'humour dans la relation intervenant/client. De plus, les clients rencontrés se sont avérés n'avoir jamais eu de problèmes ou de difficultés quelconques en ce qui a trait à l'humour utilisé en intervention.

Cependant, tous les participants que nous avons rencontrés se sont prononcés de façon intéressante, mais sommaire, sur les limites ou les impacts négatifs de l'utilisation de l'humour en intervention.

Dans un premier temps, Carolina est d'avis que l'humour ne devrait pas être utilisé avec des clients violents. Selon elle ce type de

technique n'a pas sa place avec ce genre de clientèle. Elle raconte : *"Je ne vois pas comment l'humour serait d'une utilité avec des hommes violents. Je pense que c'est délicat."*

Elle continue son exposé sur les limites de l'humour en intervention en protection de la jeunesse en expliquant que la marge entre l'humour et l'ironie est très mince. Elle mentionne qu'il est bien d'utiliser l'humour en intervention mais prévient les intervenants qu'il faut savoir s'y prendre de bonne façon avec l'humour afin de pouvoir : *"...dire une blague qui fasse rire, et non pas une ironie qui fait rire juste la personne qui l'a dite."*. Ce qui serait, en quelque sorte, une façon de prendre le pouvoir.

L'ensemble des participants rencontrés avait leur opinion en ce qui concerne l'humour employé comme fuite. Ils s'entendent tous pour dire que ce comportement est très limitant dans la relation et ralentit même l'évolution du cheminement des personnes concernées.

Les autres limites se rapportent aux quatre types de dosage à l'humour que nous avons élaboré plus avant. Ainsi, il est important de tenir compte de quand, comment et avec quel type de clientèle on utilise l'humour. De même, comme nous en avons longuement discuté antérieurement, il est primordial, pour certains intervenants, d'avoir créé un lien avec le client avant d'utiliser l'humour. Pour d'autres, l'humour contribue à créer le lien. Utiliser l'humour pour créer le lien.... Créer le lien pour utiliser l'humour... Utiliser l'humour pour créer le lien... Créer le lien pour utiliser l'humour... Qui vient en premier ? L'oeuf ou la poule ? Nous y reviendrons plus tard.

2.3 : Ce que l'humour apporte comme changement chez la clientèle.

Lorsque nous lui avons posé la question à savoir si l'humour a été un moyen de le faire changer, de le faire progresser, Paul nous a répondu ceci : *"Peut-être pas me faire passer à une autre étape aussi radical que ça mais c'est officiel que s'il y avait eu de l'humour la dedans ça aurait été vu d'un autre angle complètement, l'approche n'aurait pas été la même du tout."* Il ajoute que si l'humour avait été utilisé dès le départ dans l'intervention, ça lui aurait probablement permis de mieux *"avaler la pilule"*, c'est-à-dire de faciliter l'acceptation de ce qui se passait, d'être moins méfiant. Ce qu'il nous dit en d'autres termes, c'est que l'humour, s'il avait été utilisé par l'intervenant au début de l'intervention, aurait pu contribuer à diminuer les résistances de Paul face à l'intervenant et à l'institution. *"L'humour c'est une méthode d'approche en douceur avec un degré de politesse et un degré de savoir-vivre tout en respectant la personne avec qui on parle, qu'on est capable d'avoir du fun et de rire. Autrement dit la personne ne sera plus sur ses gardes autant qu'elle le serait normalement, s'il y avait plus d'humour."* Maude ajoute à ce sujet en parlant des adolescents, et plus particulièrement de son fils, qu'ils doivent être moins méfiants lorsque l'on utilise l'humour avec eux. De plus cela peut inciter le jeune à une réflexion face à sa situation. De plus, Paul croit que l'humour peut faciliter l'adaptation de la clientèle à cette nouvelle situation, c'est-à-dire lorsque le Centre jeunesse délègue un intervenant social dans une famille en besoin.

Lorsque nous l'avons rencontrée, Maude nous a beaucoup parlé de l'humour en interaction avec son fils plus qu'avec l'intervenant. Elle nous dit que depuis que son fils est en foyer d'accueil, la situation avec lui n'a pas vraiment changé. Ce qui a plutôt changé chez Maude c'est sa façon de voir les choses. Elle explique : "Moi je ne sais pas si j'ai le sens de l'humour mais je sais qu'un moment donné j'ai travaillé fort pour tourner positivement les choses. Avec les années, j'ai appris que c'est vrai que le sens de l'humour démystifie les affaires et que de toute façon, que t'en ris ou que t'en pleures, la situation reste la même face à l'enfant. Et avec trois ans d'expérience tu vois que ça n'a rien changé. La seule chose que ça a de positif à l'humour c'est que si tu ne dramatises pas les situations que lui se crée, parce qu'il crée les situations pour nous mettre dans l'embarras ou pour nous faire réagir, alors là en employant l'humour, ben lui il est forcé de se retourner vers lui-même pis de dire ben là écoutes ça n'a pas marché.". Maude explique qu'elle a déjà été "contre l'humour" : "Parce que moi j'ai déjà été contre l'humour, je trouvais que ça ne faisait pas véridique. Je trouvais que ça ne faisait pas sérieux. Et avec les années, avec ce qui est arrivé et tout ça, je me rends compte que c'est le contraire. C'est sûr que la vie est sérieuse mais si on la garde toujours sérieuse on emmagasine pas plus que si on utilise... même avec l'humour on a le temps de se détendre et d'emmagasiner le sérieux après.".

2.4 Les clients conseillent les intervenants et l'institution.

Chacun des clients que nous avons rencontrés avait quelques conseils à donner aux intervenants sociaux qui oeuvrent en protection de la jeunesse, en rapport avec l'utilisation de l'humour en intervention.

Tout d'abord les clients se prononcent sur le moment le plus propice selon eux pour commencer à utiliser l'humour. Paul pense que dès la première rencontre entre l'intervenant et le client *"Il devrait y avoir une tentative d'initiation pour voir c'est quoi l'attitude du client la dessus."* Carolina conseille aux intervenants de vérifier au tout début du suivi si le client est réceptif ou non à l'humour. Selon elle, le premier contact est très important et c'est pour cette raison qu'elle trouve opportun d'utiliser l'humour dès ce premier contact.

Selon Paul, si certains intervenants n'utilisent pas l'humour, c'est peut-être parce qu'ils ne savent pas que ça peut avoir un impact aussi important pour les clients. Il ajoute qu'il faudrait peut-être que la permission d'utiliser l'humour en intervention provienne de la direction de l'institution. Carolina pour sa part est d'avis que même si ces intervenants travaillent dans un contexte d'autorité, elle ne voit pas pourquoi ils n'utiliseraient pas l'humour. Elle se souvient d'une religieuse qui travaillait avec elle dans un orphelinat lorsqu'elle vivait dans son pays d'origine. Cette religieuse utilisait beaucoup l'humour avec les jeunes. *" Il y avait des jeunes qui avaient beaucoup de problèmes, les jeunes plus grands, les adolescents qui n'avaient pas été*

adoptés et qui étaient conscients que plus personne ne viendrait leur trouver une famille, ils étaient vraiment très déprimés. Et il y avait cette religieuse qui, à chaque fois qu'elle venait les voir, la première chose qu'elle leur demandait c'était de lui raconter la dernière chose drôle qui leur était arrivée depuis leur dernière rencontre. Et ils se creusaient la cervelle puis ils trouvaient et c'est comme ça qu'elle commençait toutes les discussions."

Maude, quant à elle, propose une technique d'utilisation de l'humour. Comme nous l'avons vu plus avant avec une intervenante, Maude explique que le travailleur social qui veut utiliser l'humour, peut le faire pour créer une ouverture qui, par la suite, amènera le client à être davantage à l'écoute des propos plus sérieux. Maude ajoute en parlant d'une clientèle plutôt adolescente : " Je trouve qu'avec ces jeunes là, il faut que tu y ailles avec humour parce que ça se prend mieux. Parce que je crois que si t'es trop sérieux, tu vas te faire avoir comme intervenant.". En d'autres termes, l'intervention n'aura pas les résultats positifs escomptés.

3. ANALYSE FINALE : LIEN ENTRE LES INTERVENANTS ET LES CLIENTS EN CE QUI CONCERNE L'HUMOUR.

3.1 Typologie des intervenants (rapport à l'humour)

Chacun des intervenants sociaux que nous avons rencontrés s'est avéré avoir un type de rapport à l'humour bien particulier. Dans le tableau suivant, nous avons classé ces types de rapport à l'humour pour chacun des intervenants rencontrés en entrevue.

TYPE DE RAPPORT À L'HUMOUR
(INTERVENANTS)

NOM DU PARTICIPANT	TYPE DE RAPPORT À L'HUMOUR
Danièle	Sécurité professionnelle/personnelle
Carole	Complicité/ "Insight joke"
Guy	Alliance/Complicité
Richard	Ironie/ "Défaire des games"

Comme nous pouvons le constater dans ce tableau, les intervenants ont un rapport à l'humour bien différent, sauf pour Guy et Carole qui parlent d'humour en terme de complicité. Cependant, Carole exprime le terme complicité en se rapportant à des événements comiques qu'elle a pu vivre communément avec le client, "l'insight joke". Guy parle plutôt de complicité au niveau d'alliance qu'il

peut créer avec la clientèle.

3.2 Typologie des clients (rapport à l'humour)

Les clients que nous avons rencontrés, de même que les intervenants, ont un type de rapport à l'humour qui diffère les uns des autres. Dans le tableau suivant, comme nous l'avons fait pour les intervenants, nous avons classé les clients selon leur typologie de rapport à l'humour.

**TYPE DE RAPPORT À L'HUMOUR
(CLIENTS)**

NOM DU PARTICIPANT	TYPE DE RAPPORT À L'HUMOUR
Carolina	Il faut être intelligent pour savoir apprécier l'humour /Rapport de classe
Paul	Un remède/Une fuite/Une prise de pouvoir
Maude	La pointe d'humour qui redonne l'espoir/Humour technique
Katy	" Elle m'a tout le temps avec l'humour"/Rapport humain

Ce tableau présente des formes de rapport à l'humour, d'une part, tout à fait différent d'un client à l'autre, et d'autre part, il n'y a aucune similarité avec les types de rapport à l'humour des intervenants rencontrés, comme nous avons pu le voir dans le tableau précédent.

3.3: Comment le message passe-t-il ?

Lors de nos entrevues, tant avec les clients qu'avec les intervenants, nous avons pris conscience des notions de protection, aussi bien positive que négative, ainsi que de pouvoir qui sont en lien avec l'humour employé en intervention.

3.3.1 L'humour versus la soupape (ou la protection) : Un point de vue négatif...

Dans un premier temps, nous avons réalisé que de façon générale, selon les intervenants qui ont participé à cette recherche, l'humour peut être utilisé, consciemment ou non, dans un but de fuite. Danièle décrit assez bien cette situation de son point de vue d'intervenante : " Par exemple si on arrive dans une situation où est-ce qu'on peut être insécure, je pense qu'il y a des gens qui peuvent utiliser l'humour comme pour se sauver de la situation, pour éviter d'être en contact avec ce qui se passe là. Moi je pense qu'il ne faut jamais faire ça. Je pense qu'on ne doit jamais utiliser l'humour avec les bénéficiaires pour se sauver. Je pense qu'on doit utiliser l'humour quand on se sent confortable, quand c'est le moment." . Danièle relie cette fuite de l'intervenant avec l'insécurité professionnelle qu'il peut vivre. Elle ajoute à ce sujet que l'humour peut être utilisé pour fuir les situations qui pourraient être menaçantes pour soi-même. Elle se rapporte à l'une des historiettes où il est question d'une cliente mal à l'aise qui se sent nue comme un ver et à qui l'intervenant dit de ne pas s'en faire, qu'il va regarder au plafond. Pour Danièle, cette situation

d'humour dénote une fuite de l'intervenant face à l'inconfort de la cliente. Elle explique : " *Il s'est sauvé. C'est comme pas regarder les vraies affaires. Il n'est pas allé fouiller davantage l'inconfort de la cliente.*". Ce que ça a comme impact également lorsque l'humour amène la fuite, c'est que l'on va minimiser, ou banaliser des situations importantes vécues par le client ou l'intervenant.

Guy quant à lui ne parle pas de fuite, mais plutôt de se faufiler. Il raconte : " *Moi j'aurais eu l'impression que la personne a soit de la misère à être à l'écoute vraiment de ce qui est en train de se passer, ou encore ça pourrait être un moyen pour l'intervenant de se faufiler, de ne pas rentrer dans ce sujet là, trouvant ça peut-être un peu trop lourd. Je te parle si je suis effectivement dans ma peine, dans ma blessure.*".

Richard est d'avis que la fuite par l'humour peut donner l'impression au client que le travail qu'ils font ensemble n'a pas vraiment d'importance. Il explique : " *Admettons que je me sens mal à l'aise dans une entrevue d'abus sexuel, pis pour que je me sente à l'aise je vais faire de l'humour. Pis un humour qui aurait comme effet de passer le message que finalement je trouve ça plus ou moins important ce qu'on fait ensemble là. Effectivement je pense que ça peut nuire ben plus qu'autre chose. Ça vient te mettre dans une position où tu te présentes comme c'est pas vraiment sérieux ce que je fais là.*". Pour Richard, c'est bien d'alléger l'atmosphère avec l'humour quand c'est approprié. Mais il y a des

situations où alléger l'atmosphère en permettant un climat "friendly" ne fait pas avancer l'intervention, au contraire cela devient une fuite autant pour l'intervenant que pour le client. Il raconte : " Il vient un temps où les gens se complaisent dans un climat comme celui là. C'est comme une menace, t'es mieux d'être ben friendly avec lui sinon ça va être délicat quand tu vas lui dire des affaires là. Quand il faut que tu demandes par exemple "C'est quoi votre problème ?", il ne faut pas que tu demandes ça parce que tu marches sur des oeufs. Alors le sentiment que j'ai des fois c'est que ça peut être justement une façon de juste se sentir à l'aise. Pis ça ne fait pas avancer l'intervention. Cette fois là j'avais eu ce sentiment là que les autres intervenants et que le monsieur se complaisaient comme dans une espèce d'atmosphère uniquement de jokes là." Le message que Richard nous lance dans cet exemple, c'est que dans certaines situations de travail, on sent qu'il y a une espèce d'entente mutuelle tacite des deux parties de fuir le problème par l'humour, et que cette entente ne fait pas avancer l'intervention, loin de là.

Carole est tout à fait d'accord avec les autres intervenants à ce sujet. Elle affirme que : " L'humour peut être utilisé quand on arrive à toucher les vraies affaires pis c'est une façon de s'échapper de parler des vraies affaires, de détourner, ou de fuir." Carole donne un exemple très concret de l'humour utilisé comme fuite. " C'est une mère qui a toujours beaucoup eu d'humour et en entrevue d'ailleurs elle l'utilise comme fuite souvent l'humour. Je vais lui parler de quelque chose pis là "oups!" elle

se met à rire pis là elle change. Bon c'est quoi les yeux que tu viens de me faire ? Est-ce que j'suis tombé sur quelque chose ? Parce que quand on tombe sur les vraies affaires elle se met à rire."

Pour les clients rencontrés, ce lien entre l'humour et la fuite n'est pas si évident à faire. Katy, sans vraiment le nommer fuite, nous a donné des exemples tout à fait pertinents. Elle raconte : *" Des fois elle (mon intervenante) va m'appeler pis elle est chez elle. Je lui dis en joke : "Quoi ! Tu travailles encore, prends un break là!!!"."* Katy parle de fuite en terme de masque. Elle explique : *" Moi je me rappelle que, v'là un an, oui je l'avais l'humour, mais c'était un masque que je me mettais."*

3.3.2: L'humour versus la prise de pouvoir : Un point de vue négatif...

Pour Paul, l'un des clients que nous avons rencontrés, l'humour est une espèce de jeux stratégique pour piéger ou contrôler les gens, y compris les intervenants. Lorsque nous lui avons demandé s'il avait déjà porté plainte parce qu'un intervenant aurait utilisé l'humour de façon inappropriée, il a répondu ceci : *" Non. Loin de là parce que je l'aurais envoyé à double sens pis c'est moi qui l'aurais pogné. Je l'aurais pris à son propre piège."* Il avoue candidement qu'il utilise à l'occasion l'humour pour *"poivrer ou narguer quelqu'un"*. Il emploie également l'humour pour garder le contrôle. Il raconte : *" Avec l'humour tu peux toujours essayer de*

te reprendre, de ramener ça dans le chemin. Tsé même si tu viens de faire une erreur, il faut que tu ais le contrôle."

Carolina est d'avis qu'utiliser l'humour en intervention est difficile pour l'intervenant, entre autres parce qu'il peut en résulter une prise de pouvoir de l'intervenant par rapport au client, celui-ci se sentant inférieur à l'intervenant. Les intervenants que nous avons rencontrés, au contraire, se défendent bien d'utiliser l'humour en terme de prise de pouvoir mais plutôt d'une façon à redonner du pouvoir à la clientèle. Nous le verrons plus en détail au point 3.3.4.

3.3.3: L'humour : Une protection positive...

Nous avons pu constater, tout au long des entrevues, que l'humour, dans certaines situations, répond, de façon positive, à un besoin de protection. C'est d'abord, comme nous l'aborderons au point 3.3.5, une survie en milieu de travail pour les intervenants sociaux, particulièrement en contexte d'autorité.

Pour les clients, il arrive que l'humour de l'intervenant vienne les "sauver" en quelque sorte de certaines situations pénibles. Par exemple, Katy s'est retrouvée en intervention avec cinq intervenants (sa travailleuse sociale, le DPJ, deux religieuses, et une stagiaire). Vous comprendrez que cette situation est très intimidante pour une cliente. Son moyen de se protéger a été de prier (intérieurement) son intervenante de "lâcher son humour". Puis ils se sont mis à rire l'atmosphère s'est détendue tout de suite.

Maude, dans l'esprit de se protéger elle-même et de protéger les autres, mentionne que le fait que les gens autour d'elle utilisent l'humour lui donnait l'impression qu'ils n'avaient pas pitié d'elle. Elle explique : " *Tout continue à avancer, à rire. Parce que dans le fond, pour ma part, je souhaitais que le monde autour fasse de l'humour. Étant trop poignée dans ma peine, je me suis dis que ça n'a pas de bon sens là tsé. Tu n'as pas envie que les autres prennent cette peine là aussi pis qu'ils te disent surtout "pauvre toi".* ".

Guy avoue que, au début de sa pratique, comme plus tard avec certains clients plutôt dictateurs, l'humour a contribué à le rendre plus sécure et confiant au niveau professionnel. Il raconte une anecdote fort intéressante à ce sujet : " *Dans des situations où j'étais plus craintif, j'avais plus peur d'intervenir, je faisais comme un film. Ça veut dire que je projetais quand la personne était en face de moi, je faisais exprès pour la voir petite, ou la percevoir comme un clown, ou encore la percevoir dans une situation que je pouvais trouver drôle, comme entre autres, assise sur un bol de toilette... rires...* ".

Nous avons déjà parlé de s'utiliser soi comme objet d'humour. C'est une belle façon de ne pas blesser les autres. C'est aussi, en d'autres termes, un moyen de protéger les autres.

3.3.4: L'humour : Une prise de pouvoir positive...

Comme le souligne Maude, l'humour permet parfois de se sentir

supérieur face à la situation et non face aux gens. Ainsi, l'humour aurait l'effet de remonter la personne qui l'utilise et de faire réagir l'autre afin, entre autres, d'arrêter de s'apitoyer sur son sort. En fait ça donne l'effet d'une "douche froide". Cela permet aux gens de se ressaisir et d'aller de l'avant face à une situation ou un événement. L'humour permet donc de ne pas se faire "engloutir" en tant qu'être humain par une situation. C'est finalement un mécanisme de pouvoir et de défense (ou protection) important. Nous réalisons qu'il existe un lien important entre le pouvoir et la protection par l'humour.

Redonner du pouvoir à la clientèle...

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, les intervenants rencontrés étaient d'accord sur l'importance de redonner du pouvoir à la clientèle. Et l'humour en est un moyen. Les clients qui voient "la DPJ débarquer chez eux" se sentent pour le moins impuissants face à ce qui leur arrive. Dans leur peur, ils ne savent pas ce qui va leur arriver mais ils sont conscients que ce n'est pas eux qui sont en situation de pouvoir. Guy explique que ces gens se sentent "ti-cul" et que le fait qu'il leur permette de se payer la tête de l'intervenant à l'occasion a un effet très positif sur la relation intervenant/client ainsi que sur le climat, et en bout de ligne, sur l'intervention.

Désarmer l'adversaire...

Dans le contexte théorique, nous avons vu que le rire permet de désarmer l'adversaire. C'est une forme de pouvoir positif qui

permet entre autre de déclencher une espèce de "diarrhée verbale" soulageante chez la personne qui aurait de la difficulté, par exemple, à exprimer certains sentiments, certaines peurs, etc. Cette forme de pouvoir est similaire au type de rapport à l'humour de Katy. Elle explique : "Carole (mon intervenante) le sait, avec l'humour elle m'a tout le temps.". Katy explique, de façon très stratégique, qu'elle profite, elle aussi, de l'humour à l'occasion, pensant que ça va lui assurer certains gains auprès de son intervenante, celle-ci acceptant davantage les demandes de Katy lorsqu'elles sont formulées avec humour.

La convivialité...

Comme nous l'avons vu dans le contexte théorique, Robinson (1991) postule que l'un des résultats de l'humour consiste pour l'homme en un dégagement émotif de la dure réalité de la vie. Nous nous sommes donc posé comme question de savoir si ce principe de plaisir a une place dans la relation intervenant/client en contexte d'autorité. Il appert qu'effectivement, selon certains intervenants, l'humour permet de créer un climat de travail plus agréable et moins tendu avec les clients. En contrepartie, Richard mentionne qu'il ne fait pas des entrevues avec les clients strictement pour s'amuser et avoir du plaisir. Parfois, il arrive que ce soit voulu de garder le climat tendu pour différentes raisons. Richard ajoute qu'en entrevue, il n'est pas là pour se faire des amis avec les "co-intervenants" ou les clients. Il est d'ailleurs très explicite à ce sujet : " Je suis là pour faire mon job. J'ai un rôle à jouer.". Cependant, il apparaît plus important

(ou peut-être plus facile) de contribuer à conserver un climat agréable en milieu de travail avec les collègues, qu'en intervention avec les clients. Mais ça dépend toujours des objectifs que l'on se donne.

Le pouvoir de la séduction...

Nous avons vu plus tôt que l'humour est attirant et a parfois l'effet d'un aimant pour les gens. Peut-on associer cet attribut au pouvoir de séduction ? Nous avons demandé à un intervenant si l'humour a pu avoir l'effet d'un certain "rapprochement romantique" d'une cliente envers lui, surtout si c'est dans un contexte d'une relation d'aide, sachant que les clients sont plus vulnérables. Il nous a répondu que ça ne lui est jamais arrivé. Cependant, selon lui, un(e) intervenant(e) moins porté(e) sur l'éthique pourrait très bien profiter de l'humour, ou encore, sans en être vraiment conscient(e), pourrait effectivement, par l'humour, séduire ou être séduit(e) par un(e) client(e).

3.3.5 : L'humour en milieu de travail : Une survie!

Les intervenants et même les clients ont défini l'humour en milieu de travail (pour les intervenants au Centre jeunesse) comme étant purement et simplement un moyen de survie. L'humour répond donc à un besoin vital de protection. Danièle explique : *" Si des fois je ris de la situation, c'est en quelque part parce que j'ai besoin de m'en libérer, parce que je ne veux pas l'amener avec moi à la maison parce que je trouve ça lourd."* Guy affirme que l'humour en milieu de travail, sans nécessairement se référer à la

clientèle, c'est très aidant. Selon lui, ça permet entre autres de se sortir des problèmes quotidiens de la vie d'intervenant en contexte d'autorité. Carole est d'accord avec Danièle à ce sujet. Elle affirme : " C'est une façon de consolider des liens avec des collègues et aussi de faire en sorte que la tâche est moins lourde.". Carole ajoute : " Moi je te dirais que c'est ma survie en protection de la jeunesse. Survie dans le sens où c'est vrai que c'est un contexte très sérieux, on a à prendre des décisions très importantes parce que c'est l'avenir des enfants. C'est tout le noyau familial qu'on vient toucher. C'est des blessures importantes. Et pour moi, si je n'avais plus l'humour, je ne serais plus capable de fonctionner en protection de la jeunesse.". Richard abonde dans le même sens. Il dit : " Moi ce que ça m'évite, c'est de crever dans ma job. Je pense que si je n'avais pas l'humour, si je prenais tout au sérieux, surtout dans un contexte de protection de la jeunesse, je rendrais l'âme.". Maude donne son opinion à ce sujet. Sans que nous lui posions la question, elle nous parle du travail difficile des intervenants sociaux oeuvrant en protection de la jeunesse et de l'importance de l'humour associé à ce contexte. Elle raconte : " Je pense qu'un intervenant qui n'a pas le sens de l'humour ne devrait pas faire ce métier là. Ce sont des choses très troublantes, et je me dis que quand in intervenant n'est plus capable de faire de l'humour, il est temps qu'il s'éloigne parce qu'il va "capoter". J'irais même jusqu'à dire que si tu ne mets pas un peu d'humour la dedans, je me demande si tu vas être capable de voir l'ensemble, de discerner, ou

si tu ne prendras pas partie pour l'un ou pour l'autre." L'humour comme nous le présente également Danièle et Carole, permet de s'objectiver et favorise le discernement, en plus de contribuer à sauvegarder la motivation professionnelle. À l'orée de ces informations, nous nous demandons si l'humour ne serait pas un moyen de prévenir le "burn-out" ou l'épuisement professionnel qui est assez fréquent dans ce contexte de travail.

4: RETOUR SUR LES QUESTIONS DE DÉPART...

L'humour : Un défoulement ?

Si nous nous rapportons à notre contexte théorique, Freud (1929) explique que l'humour provoque un certain défoulement, c'est-à-dire, un relâchement des tensions, des peurs, de l'angoisse, de l'anxiété et du stress. Qui, en contexte d'autorité, profite le plus de ce défoulement, le client ou l'intervenant ? Dans un premier temps, nous avons vu qu'il est vrai qu'en contexte d'autorité, l'humour permet de rassurer autant le client que l'intervenant. Quant à savoir qui profite davantage de ce défoulement, nous nous devons de nuancer notre réponse à cette question. Tout d'abord, nous avons pu constater que les intervenants mettaient beaucoup d'emphasis sur le bien-être du client par l'humour. Ainsi, certains d'entre eux acceptent même d'être l'objet d'humour, afin, entre autres, de redonner du pouvoir à la clientèle, de favoriser un climat de complicité dans la relation intervenant/client, etc. Nous pouvons donc croire que dans ce contexte, c'est le client qui tire davantage profit de cet humour. Cependant, si l'humour permet un relâchement des tensions qui a pour effet l'amélioration de la relation, et par conséquent, un climat de travail moins lourd, nous croyons que l'intervenant sort également gagnant de cette situation. Ainsi, une relation implique une interaction entre, au moins, deux parties. Si l'une des parties obtient un défoulement par l'humour, sans que l'autre partie se sente menacée par cet humour, l'impact dans la relation sera telle que les deux parties y trouveront leur compte.

De plus, en terme de climat de travail moins lourd et plus enviable

pour les intervenants, qui, nous le savons, travaillent en contexte d'autorité avec une clientèle majoritairement non volontaire, l'humour permet aux intervenants de se défouler, de se sortir en quelque sorte de situations plus difficiles vécues avec les clients, et ainsi de leur fournir une espèce de regain d'énergie autant physique que psychologique. C'est ce qui contribue, en bout de ligne, à leur "survie" dans ce milieu de travail.

Le rire : Un geste social ?

Bergson (1940) explique que le rire est un geste social. Ce geste social est-il admissible dans une relation de protection ? Ce que nous constatons, c'est que ce geste social est admissible dans ce contexte à condition qu'il ait une utilité ou un but thérapeutique et non pas qu'il soit une menace ou une dévalorisation faite dans le but explicite de faire régresser l'intervention, pour l'une ou l'autre des deux parties. Toutefois, il est important de noter que les participants, dans la plupart des cas, ne définissent pas l'humour comme étant un geste social mais plutôt comme étant un outil. Mais alors, qui peut rire et qui peut faire rire ? Tout le monde peut rire et tout le monde peut faire rire, autant le client que l'intervenant. Les intervenants que nous avons rencontrés valorisent beaucoup l'humour provenant des clients car ça a pour effet, entre autres, de leur redonner du pouvoir. Ce qui a, entre autres, un impact favorable sur l'estime de soi. Est-ce que le client s'autorise à l'humour, ou est-ce que c'est l'intervenant qui l'y autorise ? Ce que nous avons réalisé, dans le déroulement des entrevues, c'est que la plupart des clients conseillent aux intervenants de "partir le bal", au sens où c'est eux qui se doivent de vérifier comment le client réagit à l'humour, celui-ci

étant généralement plus craintif au début de l'intervention. À ce sujet, nous vous proposons cet exemple concret. Katy raconte: " Moi je me rappelle que dans les premiers temps, j'arrivais ici (CPEJ) pis je me disais : "Ils vont dire que je suis gelée, que je suis buzzée." Tsé la protection de la jeunesse nous autre on prend ça comme la police. Quand on arrive ici il faut être bien habillé, sérieuse, pas trop de jokes parce qu'ils vont dire que t'es gelée ou que t'as pris une couple de verres." En général, lorsque la confiance est établie, ou du moins lorsqu'un minimum de relation de confiance est établi, le client comme l'intervenant, de leur propre initiative, utilisent ou font de l'humour. Mais il y a les exceptions qui confirment la règle. Ainsi, certains intervenants vont apprécier, et même "sauter sur cette occasion", lorsque les clients utilisent l'humour dès le départ. Finalement, les deux parties voudraient que l'autre se décide, et peuvent malheureusement rester longtemps sur leur position avant que l'un d'eux ne décide de "casser la glace".

Dé-dramatiser par l'humour ?

La notion de dé-dramatisation par l'humour telle que vue dans le contexte théorique avec Bouchard (1993) et Bergson (1940), serait-elle appropriée dans le contexte de protection où l'on sait que les drames se vivent quotidiennement ? Effectivement, les intervenants ainsi que les clients que nous avons rencontrés s'entendent pour dire que l'humour permet de dé-dramatiser certaines situations. Cependant les intervenants sont d'accord sur le fait que si le client est dans sa souffrance, dans sa blessure, l'instant est plutôt mal choisi pour utiliser l'humour. Cela pourrait être alors

perçu comme une fuite de l'intervenant. Toutefois, une cliente nous raconte que lorsque son fils est parti en foyer d'accueil, le fait que les gens autour d'elle rient, lui a donné un second souffle. Elle avait l'impression que même si c'était difficile ce qu'elle vivait, tout n'était pas sombre pour autant autour d'elle. Nous constatons la contradiction qui existe à ce sujet entre les intervenants et les clients, et nous nous demandons si les gens, autant les clients que les intervenants, oublient un moment donné qu'avant d'être clients et intervenants, ils sont des êtres humains à part entière qui ont besoin de survivre à ces situations dramatiques ?

Créativité versus spontanéité ?

Nous avons vu dans le contexte théorique que Koestler (1964) perçoit l'humour comme étant un type de créativité. Est-ce que cette créativité est possible dans une relation intervenant/client en protection de la jeunesse ? Les situations loufoques et les anecdotes qui nous ont été racontées en entrevue nous laissent croire que oui. De Carole qui offre des "morceaux de robots" à ses clients, jusqu'à Richard qui nous dit qu'il aime utiliser l'ironie et l'humour théâtral pour, entre autres, conscientiser ses clients, en passant par Guy qui emploie les caricatures en intervention, et Danièle qui entre dans les penderies au lieu de sortir par la porte prévue à cet effet, nous pensons qu'il y a là toute une part créative qui appartient à la personne elle-même. Et les clients ne sont pas en reste. Eux aussi savent être créatifs. Ceux que nous avons rencontrés ont le sens de la répartie et savent très bien se débrouiller, à leur façon, en ce qui concerne l'humour.

Dans un même ordre d'idée, il est pertinent de se questionner sur la place de la spontanéité dans cette même relation intervenant/client. Les intervenants que nous avons rencontrés s'entendent pour dire qu'il est pratiquement impossible d'utiliser un humour prémédité avec la clientèle en intervention. Richard admet pour sa part qu'il n'analyse pas sa "joke" pendant des heures avant de la dire : il la dit et voilà ! Parfois c'est drôle parfois ça ne l'est pas. Ainsi ils laissent beaucoup de place à leur spontanéité. Les clients que nous avons rencontrés sont du même avis, sauf Paul qui, au contraire, croit que la vie est un jeu d'échec et qu'il faut se préparer pour faire face à toute éventualité, même en humour.

Le Dr Drouin (1993) nous informe que le rire favorise la prise de décisions à la fois logiques et intuitives. Ce tandem logique/intuition constitue-t-il une combinaison utilisée en intervention en se référant à l'importance du savoir, du savoir-être et du savoir-faire qui sont les grandes lignes directrices de la profession de travailleur social ? Les participants que nous avons rencontrés n'ont pas été très explicites à ce sujet. Cependant, certains ont affirmé que l'humour permet aux gens, principalement aux intervenants, de conserver leur objectivité ainsi que leur impartialité avec la clientèle concernant l'intervention en tant que tel, mais aussi la prise de décisions.

L'oeuf ou la poule ?

Créer le lien avec l'humour ou utiliser l'humour après que le lien soit créé... Qu'est-ce qui vient en premier : l'oeuf ou la poule??? Le débat est lancé mais nous craignons de ne pas être en mesure de

répondre à cette question. En effet, certains intervenants que nous avons questionnés ont eux-même une opinion contradictoire à ce sujet. Ainsi, Richard avoue utiliser l'humour afin de créer un lien avec le client... mais pense aussi qu'il faut parfois avoir créé le lien avec le client pour pouvoir utiliser l'humour. Guy, quant à lui, suggère qu'une relation ponctuelle et minimale de confiance avec le client est nécessaire pour utiliser l'humour. C'est un vrai cercle vicieux, on ne s'en sort pas !! Toutefois, Danièle apporte une piste de réponse à cette question. Elle explique : *"Quand on commence à travailler avec les familles, en évaluation, c'est pas nécessairement évident d'utiliser l'humour parce que ça arrive souvent qu'on provoque des drames quand on parle du contenu d'un signalement, donc on crée un état de crise. À ce moment là, l'humour c'est pas nécessairement approprié, à moins que ce soit des gens qui soient eux-même humoristes. Là on peut utiliser l'humour, mais avec réserve parce que les gens sont en situation de crise et on travaille avec leur situation."*. En d'autres termes, Danièle nous dit qu'il importe de vérifier le facteur circonstanciel, avant même le facteur relationnel pour utiliser l'humour.

L'humour : Une question de forme ou de fond ?

Szafran (1981), en distinguant l'humour particulier de chaque pays, croit que l'humour fait preuve d'un conditionnement culturel de la forme. Comme nous en avons donné l'exemple plus avant, les gens que nous avons rencontrés, étant doués d'un certain sens de la répartie et de créativité dans l'humour, nous réalisons qu'effectivement les gens ont tendance à donner forme à leur humour

selon leur créativité et le contexte dans lequel ils évoluent. D'autre part, nous nous questionnons à savoir si l'humour permet de passer un message ou est-ce un message en tant que tel. Plusieurs participants ont été très clairs à ce sujet en admettant qu'ils utilisent l'humour pour passer des messages. Cependant, il reste que l'humour a également le mandat implicite de message en contexte d'autorité, c'est-à-dire que pour certains intervenants et clients, lorsque l'humour est employé, c'est un message annonçant un climat moins strict, moins formel. Bref une atmosphère moins lourde.

L'humour et la distance...

Il nous apparaît essentiel de discuter de l'humour versus la distance, considérant l'importance que lui ont accordée certains intervenants tout au long des entrevues. Ainsi ceux-ci mentionnent que l'humour aurait l'effet d'une certaine familiarité entre le client et l'intervenant, familiarité qui serait contre-indiquée dans ce contexte de relation d'aide. Certains intervenants considèrent important de ne pas mélanger les rôles. Ainsi, la relation intervenant-client n'en est pas une d'amitié, mais demeure, il ne faut pas l'oublier, une relation d'aide en contexte d'autorité. Ce qui nous amène encore une fois à nous questionner sur l'espèce de supériorité ou de pouvoir inhérent à cette relation. Pourtant les intervenants que nous avons rencontré ont affirmé ne pas abuser de ce pouvoir ou de cette supériorité, considérant que l'intervenant et le client sont, au départ, deux êtres humains à part égale.

Nous avons également parlé un peu plus avant de distance en terme de prise du recul face à une situation lourde vécue en

intervention. Nous avons donc vu que l'humour permet, entre autres aux intervenants, de s'objectiver et d'éviter d'observer une certaine partialité envers la clientèle dans l'intervention.

L'humour et l'empathie...

Klein (1976) mentionne que l'humour empathique obtient plus de résultats en terme de rapidité de l'évolution de la relation thérapeute-client, que l'empathie utilisée seule. En discutant avec l'un des intervenants (participants) nous avons réalisé la véracité des propos de Klein (1976), même en contexte d'autorité dans la relation intervenant-client. Guy affirme donc que lorsqu'il utilise l'humour en intervention, le client se sent d'une certaine façon plus écouté et surtout plus compris et cela a un impact d'autant plus favorable dans la relation.

Conclusion.

Nous vous avons présenté cet essai concernant l'humour en protection de la jeunesse. À partir d'un exercice de contextualisation et d'une analyse élaborée suivant huit entrevues que nous avons réalisées avec quatre intervenants et quatre clients rattachés au Centre jeunesse de l'Estrie, nous avons pu répondre à certaines interrogations que nous avons, et également, apporter quelques pistes de réponses satisfaisant ainsi d'autres préoccupations qui ont préalablement suscité notre intérêt dans l'achèvement de ce projet.

Nous retenons certaines contradictions importantes concernant l'humour en protection de la jeunesse. D'abord qui de l'intervenant ou du client doit commencer à utiliser l'humour en intervention? Les clients croient que ce sont les intervenants qui se doivent d'abord de vérifier la réaction des clients face à l'humour, alors que les intervenants valorisent davantage, en terme de redonner du pouvoir à la clientèle, que les clients fassent les premiers pas sur cette route de l'humour. D'autre part, l'humour sert-il à créer le lien de confiance dans la relation intervenant-client, ou faut-il créer ce lien avant d'en venir à l'utilisation de l'humour? Certains croient que l'humour est efficace pour créer le lien et d'autres croient qu'au contraire il faut avoir créé d'abord un lien pour utiliser l'humour de façon positive. D'autres sont franchement indécis. Danièle tranche la question en affirmant qu'il faut d'abord prendre conscience du facteur circonstanciel de la relation avant même de se pencher sur le facteur relationnel en ce qui a trait à l'utilisation de l'humour. Le contexte de souffrance de la clientèle est venu également sonner quelques

cloches contradictoires en ce sens que les intervenants croient qu'il n'est pas du tout indiqué d'utiliser l'humour lorsque les clients sont dans leur souffrance, alors qu'au contraire, une cliente mentionne que même dans sa souffrance, elle a apprécié l'humour des gens autour d'elle puisque ça lui a permis de reprendre espoir face à sa situation.

Nous avons également relevé l'importance pour les intervenants de savoir doser l'humour. Ainsi, nous avons défini quatre types de dosage à l'humour, soient, un dosage qualitatif qui met l'emphase sur le genre d'humour utilisé en intervention ; un dosage temporel qui mise sur le moment de l'intervention où l'humour est utilisé, par exemple en apéritif ou en digestif à la rencontre ; un dosage humaniste qui prend en compte le genre de personne avec laquelle on utilise l'humour ; et finalement, un dosage quantitatif qui porte attention sur l'intensité de l'humour utilisé en intervention.

Quoi qu'il en soit, nous avons tenter de répondre à notre question de départ, à savoir s'il est possible ou illusoire de penser que l'humour en intervention peut apporter des éléments positifs dans la relation intervenant-client dans un contexte d'autorité tel la protection de la jeunesse. Pour ce faire, nous avons retenu les propos de Richard qui résumant adéquatement notre pensée : *" Je me dis que l'humour c'est un outil à notre service. Alors pour moi je peux construire et je peux démolir avec cet outil là. Alors ça va dépendre beaucoup plus de ce que je vais être comme intervenant que l'humour en elle-même. C'est pas l'humour qui joue ce rôle là mais c'est plus comment moi je vais l'utiliser."* Ainsi l'humour peut être effectivement un outil efficace entre autres pour créer la

relation de confiance dans la relation intervenant-client, mais peut également devenir une espèce d'arme destructrice si utilisé à mauvais escient, autant par le client que par l'intervenant.

Enfin, ce travail nous a incité à nous questionner davantage sur l'impact de l'humour utilisé dans un autre but, soit dans la prévention de l'épuisement professionnel, plus communément appelé le "burn-out". Nous avons effectivement porté attention à l'importance pour les intervenants de vivre l'humour en milieu de travail, entre autres, avec leurs collègues. Certains d'entre eux définissent d'ailleurs l'humour en terme de "survie en protection de la jeunesse". Il serait intéressant d'explorer plus avant ce questionnement dans une recherche ultérieure.

Dans un autre ordre d'idée, il serait également intéressant de voir l'impact de l'humour dans un contexte d'autorité similaire à celui de la protection de la jeunesse par leur contexte légal mais différent en terme de leur mode d'intervention, tel le milieu de la police par exemple.

ANNEXES

ANNEXE A

QUESTIONNAIRE (Intervenant(e))

Nom: _____ Prénom: _____

Age: _____ Sexe: _____

Culture/Nationalité: _____

Formation scolaire: _____

Dans quel secteur du CPEJ oeuvrez-vous? (prise en charge, évaluation des plaintes, etc.)

Depuis combien de temps occupez-vous cet emploi?

Y-a-t-il une problématique familiale avec laquelle vous êtes appelé à travailler plus souvent qu'une autre? Si oui, laquelle?

MERCI DE VOTRE COLLABORATION!

QUESTIONNAIRE (Client(e))

Nom: _____ Prénom: _____

Age: _____ Sexe: _____

Culture/Nationalité: _____

Emploi (rémunéré ou non): _____

Est-ce que vous recevez présentement des services du CPEJ?

Est-ce que vous avez reçu des services du CPEJ précédemment? Si oui depuis combien de temps les services ont-ils pris fin?

Dans quelle circonstance avez-vous reçu, ou recevez-vous, des services du CPEJ?

MERCI DE VOTRE COLLABORATION!

ANNEXE B

GRILLE D'ENTREVUE (Intervenant(e))

Question no.1:

»Quand je vous dis "Humour en intervention" à quoi cela vous fait-il penser ?

Question no.2:

»Historiettes.

Question no.3:

»Selon vous, est-ce que l'humour est un outil d'intervention?

»Selon vous, est-ce que l'humour en intervention est un outil efficace ou non avec la clientèle? En quoi cela est-il efficace ou non? Avez-vous des exemples concrets de votre pratique (ou de la pratique de collègues)?

Question no.4:

»Quel genre d'humour est approprié ou non en intervention avec la clientèle? Avez-vous des exemples concrets de votre pratique?

»Par exemple est-ce que cela dépend du type de problématique de la clientèle, de la situation familiale ou de la clientèle en tant que telle?

Question no.5:

»Est-ce qu'utiliser l'humour peut favoriser ou défavoriser la relation de confiance à établir avec le client?

»Selon vous est-ce que l'humour peut-être utilisé de façon pertinente durant toutes les étapes de l'intervention ou a des moments plus spécifiques ?

Question no.6:

»Souvent, la clientèle offre des résistances à accepter l'aide qui leur est offerte par le CPEJ. Croyez-vous que l'utilisation de l'humour ait un impact favorable ou défavorable face à l'élimination de ces résistances? Avez-vous des exemples concrets de votre pratique (ou de la pratique de vos collègues)?

Question no.7:

»Vous savez sûrement que le contexte CPEJ dans lequel vous travaillez en est un d'autorité et de pouvoir. Comment voyez-vous l'utilisation d'un outil aussi frivole que l'humour dans un contexte aussi sérieux que le CPEJ?

Question no.8:

»Certains chercheurs disent que l'humour permet de dédramatiser les situations. Qu'en pensez-vous, en vous référant à votre pratique?

Question no.9:

»D'autres chercheurs disent qu'une certaine forme d'humour peut donner une sensation de supériorité à celui qui l'emploie, ou

d'infériorité à celui qui reçoit. Qu'en pensez-vous, en vous référant à votre pratique?

Question no.10:

»Je sais que les clients ont le droit de porter plainte s'ils ne sont pas satisfaits pour quelque raison que ce soit de leur intervenant. Est-ce que cette situation vous est déjà arrivée en rapport avec l'utilisation de l'humour en intervention?

»Pouvez-vous me donner d'autres réactions de la clientèle qu'a suscité l'utilisation de l'humour en intervention?

Question no.11:

»Est-ce que vos clients ont déjà utilisé l'humour lors de vos rencontres? Si oui, comment avez-vous réagi?

Question no.12:

»Questionnaire

GRILLE D'ENTREVUE (Client(e))

Question no.1:

»Quand je dis "Humour en intervention" à quoi cela vous fait-il penser?

Question no. 2:

»Historiettes

Question no.3:

»Est-ce que votre intervenant a déjà utilisé l'humour lorsqu'il (elle) vient (venait) vous rencontrer?

Question no.4:

»Pouvez-vous me donner des exemples de réactions que vous avez eu face à votre intervenant qui employait l'humour lors de vos rencontres? (Sentiment d'infériorité face à l'intervenant, qu'il rit de vous, qu'il se moque de votre problème, etc, ou encore qu'il vous comprend, qu'il sympathise avec vous, qu'il essaie de vous aider, etc)

»Avez-vous déjà porté plainte au CPEJ parce que votre intervenant vous a donné une mauvaise impression en utilisant l'humour?

Question no.5:

»Lorsque votre intervenant utilise l'humour lors de vos rencontres, est-ce que cela vous met plus en confiance, vous fait vous sentir plus à l'aise avec lui, mal à l'aise, ou vous laisse sans parole

(vous coupez les moyens)?

Question no.6:

»Je sais que de voir la DPJ débarquer chez vous, ce n'est pas quelque chose de vraiment drôle. Par contre est-ce que l'humour de votre intervenant vous a fait du bien? Est-ce que cela vous a fait voir une petite lumière au bout du tunnel? Pouvez-vous me donner des exemples?

»Croyez-vous que c'est particulièrement facile ou difficile d'utiliser l'humour pour un intervenant au CPEJ?

»À quel moment de l'intervention serait-il préférable d'utiliser l'humour, à l'évaluation de la plainte ou à la prise en charge?

Question no.7:

»On dit que l'humour permet de dédramatiser les situations? Qu'en pensez-vous?

Question no.8:

»On dit également qu'une certaine forme d'humour peut donner une sensation de supériorité à celui qui l'emploie et d'infériorité à celui qui reçoit. Qu'en pensez-vous?

Question no.9:

»Est-ce que vous êtes une personne qui a de l'humour? Est-ce que vous en avez déjà fait en intervention?

Question no.10:

»Avez-vous déjà rit ou eu envie de rire en intervention? Si oui, comment a réagit votre intervenant?

ANNEXE C

HISTORIETTES

Historiette no.1:

La scène se situe chez la cliente. La travailleuse sociale et la cliente sont en grande discussion. On sonne à la porte. La cliente va ouvrir. C'est un homme. La cliente semble fâchée de cette visite et dit à l'homme que la travailleuse sociale est là et qu'il doit s'en aller.

"-Je n'aime pas cet homme de dire la cliente à l'intervenante, il est venu à quelques reprises ici et a même essayer de me violer une fois.

- Mais pourquoi n'appellez-vous pas la police ? Cet homme n'a pas le droit de vous forcer à faire des choses conter votre gré, de répondre l'intervenante.

- Oh! Ce n'est pas grave. Il a essayé juste une fois. Il ne recommencera plus j'en suis sûre.

- Écoutez cet homme représente une menace pour vous et votre enfant que vous devez protéger. S'il revient vous devez appeler la police ou quelqu'un d'autre qui pourra vous aider.

- C'est bien je le ferai.

- Oh! Et puis après tout je ne crois pas qu'il reviendra de si tôt, continue l'intervenante d'un ton blagueur, vous lui avez dit que "la travailleuse sociale est là", c'est un peu comme la police n'est-ce pas ? A la vitesse qu'il est parti, il a dû prendre peur!"

L'intervenante et la cliente rient de bon coeur.

Historiette no.2:

"Ce n'est pas ma faute dit Charles à son travailleur social. C'est la société qui ne m'accepte pas. Que voulez-vous, je suis un peu violent de nature, enfin j'ai un tempérament intense.

- Je pense que tous les gens "violents de nature" devraient faire front commun et exiger que leur droit à agresser les autres soit reconnu, lui répond son interlocuteur. Qu'en pensez-vous ?

- Vous vous moquez de mon problème!

- Ce n'est que la suite logique de votre discours."

Historiette no.3:

"Je ne sais pas comment aborder le sujet, de dire la cliente à son intervenant social, c'est très gênant.

- Dites-moi, qu'arrivera-t-il si vous m'en parlez ? Lui demande-t-il.

- Je vais me sentir nue comme un ver.

- Ne vous inquiétez pas, je regarderai au plafond.

Historiette no.4:

Denise, femme battue maintenant séparée d'un mari violent, prétend que la vie ne lui a jamais rien donné. Elle ressent une grande agressivité envers tout le monde. La relation avec sa travailleuse sociale n'avance plus, car elle Denise refuse de reconnaître ses

propres capacités; elle se perçoit comme une victime et refuse d'admettre qu'elle a eu des occasions de s'en sortir au cours des années. Elle dit à l'intervenante d'un ton agressif :

"- Vous ne me prenez pas au sérieux! J'en viens à souhaiter que vous tombiez amoureuse de mon ex-mari.

- Heureusement que vos souhaits se sont rarement réalisés, répond l'intervenante. S'il se réalisait cette fois comment vous sentiriez-vous ?

- Je ne sais pas quoi répondre... je ressens de la colère depuis quelque temps.

- Voulez-vous qu'on en parle?"

ANNEXE D

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Quel est ce projet d'essai?

Je suis étudiante à la maîtrise en service social de l'Université de Sherbrooke. Cet essai porte sur l'humour en protection de la jeunesse, ou plus précisément, est-il pertinent d'utiliser l'humour en intervention dans un contexte CPEJ? Je sollicite votre participation et souhaite vous rencontrer afin de réaliser une entrevue au sujet de l'humour en intervention. Je rencontrerai individuellement quatre (4) personnes (adultes) qui ont obtenu des services du CPEJ sous la loi de la protection de la jeunesse, ainsi que quatre (4) intervenants travaillant au CPEJ. Ces entrevues, enregistrées, sont d'une durée moyenne de 90 minutes et se feront à votre domicile (ou dans un autre lieu si vous le désirez) à un moment qui vous conviendra (vers la fin du mois de février 1996). Votre collaboration est précieuse et essentielle pour mener à terme ce projet.

A quoi ce projet servira-t-il?

Ces rencontres vous permettront de réfléchir sur un sujet suscitant la détente et la bonne humeur (l'humour). J'espère pour ma part que cet essai sera utile pour mieux saisir l'apport plus ou moins efficace de l'humour en intervention dans un contexte d'autorité (CPEJ).

Une participation libre et éclairée.

Les informations que vous fournirez par le biais d'une entrevue ne seront utilisées que pour les fins de l'essai déjà expliqué ci-haut et demeureront en tout temps confidentielles, c'est-à-dire que votre nom ne sera en aucun cas cité ou associé de quelques façons que ce soit avec les conclusions de cet essai. Il est important que vous sachiez que votre participation demeure volontaire et que vous pourrez refuser de répondre à une ou plusieurs questions ou choisir d'arrêter l'entrevue à tout moment et ce sans réprobation de ma part.

En signant cette lettre de consentement, vous reconnaissez avoir été informé: a) des objectifs de l'essai; b) de l'utilisation des informations; c) des règles de confidentialité; d) de l'aspect volontaire de votre participation; e) que vous pouvez arrêter l'entrevue à tout moment si vous le désirez. Soyez assurés que les informations de nature personnelle obtenues pendant l'entrevue seront conservées en lieu sûr. Toute communication sera effectuée en respectant l'anonymat des informateurs. Les données seront anonymisées et toute indication permettant de vous identifier sera détruite. De plus, votre signature signifie que vous acceptez de participer à ce projet et la mienne signifie que je m'engage à ce que les informations recueillies soient utilisées pour les fins de l'essai uniquement, et détruites lorsque l'essai sera terminé.

Noms du participant

Date

Signature du participant

numéro de téléphone

Nom de la responsable de l'essai

Date

Signature de la responsable de l'entrevue

numéro de téléphone

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES...

ARIETI, S. CREATIVITY, THE MAGIC SYNTHESIS, Basic books, New York, 1976.

BARRON, F. SCIENTIFIC CREATIVITY : ITS RECOGNITION AND DEVELOPPMENT. Wiley, New York, 1963.

BERGSON, H. LE RIRE. Presses universitaires de France, Paris, 1940.

CAHEN, G. L'HUMOUR UN ÉTAT D'ESPRIT. Éd. Autrement, série Mutation, no.131, Paris, septembre 1992.

COUSINS, N. LA VOLONTÉ DE GUÉRIR. Éd. du Seuil, Paris, 1981.

EGAN, G. COMMUNICATION DANS LA RELATION D'AIDE. HRW, Montréal, 1987.

GOLDSTEIN, J.H. (et al.). THE PSYCHOLOGY OF HUMOR. Academic Press, New york et Londres, 1972.

KOESTLER, A. THE ACT OF CREATION. MacMillan, New York, 1964.

MOY, C. (et al.). LES BASES DE LA COMMUNICATION POUR LES PROFESSIONNELLES ET LES PROFESSIONNELS DES SERVICES HUMAINS. Éd. St-Yves inc., Ottawa, 1990.

ORGOGOZO, I. LES PARADOXES DE LA COMMUNICATION : À L'ÉCOUTE DES DIFFÉRENCES. Éd. d'organisation, Paris, 1988.

PASQUALI, E.A. (et al). MENTAL HEALTH NURSING : A HOLISTIC APPROACH. 3e éd., St-Louis, Mosby, 1989.

ROBINSON, V.M. HUMOR AND THE HEALTH PROFESSIONS. 2e éd. Thorofare, New-Jersey, Slack, 1991.

STERN, A. PHILOSOPHIE DU RIRE ET DES PLEURS. Presses universitaires de France, Paris, 1949.

WATZLAWICK, P. (et al.). CHANGEMENTS : PARADOXES ET PSYCHOTHÉRAPIES. Éd. du Seuil, Paris, 1975.

ARTICLES...

AHERN, E. "L'humour a-t-il sa place en relation d'aide?" Sexologie Actuelle, vol.4(2), janvier 1995, pp.5-9.

ASTOR, M.H. " Therapeutic Neurosis : The Need to Resist the Healing Process in Psychotherapy" Journal of Contemporary Psychotherapy, vol. 24(1), 1994, pp. 39-50.

BANMEN, J. " *The Use of Humor in Psychotherapy*" International Journal for the Advancement of Counselling, vol.5, 1982, pp.81-86.

BLOOMFIELD, I. " *Humor in Psychotherapy and Analysis*" International journal of Social Psychology, vol.26, 1980, pp.135-141.

ELLIS, A. " *Fun as Psychotherapy*" Rational Living, Vol.12, s.d., pp.2-6.

FERGUSON, S. (et al). " *Humor in Nursing*" Journal of Psychosocial Nursing, vol.27(4), 1989, pp. 29-34.

FREUD, S. " *Humor*" International Journal of Psycho-Analysis, vol.9, 1928, p.1-6.

FRY, W. " *Humor and Paradox*" American Behavioral Scientist, vol. 30(1), jan./fév. 1987, pp. 42-71.

GAGNON, K. " *Faire l'humour... sous les couvertures.*" Femme Plus, novembre 1993, pp.24-28.

HAIG, A.R. " *Therapeutic Uses of Humor*" American Journal of Psychotherapy, vol.40(4), 1986, pp.543-553.

HARDY, G. (et al). " *De l'aide contrainte à l'intervention sous mandat*" *Thérapie familiale*, vol. 14(4), Genève, 1993, pp. 353-365.

KLEIN, J.P. " *Rationality and Humor in Counselling*" *Canadian Counsellor*, vol.11(1), 1976, pp. 28-32.

KUBIE, S.L. " *The Destructive Potential of Humor in Psychotherapy*" *American Journal of Psychiatry*, vol. 127(7), 1971, pp. 861-866.

LUSTERMAN, D.D. " *Humor as Metaphor. Special Issue-psychotherapy in Independent Practice : Current Issue for Clinicians*" *Psychotherapy in Private Practice*, vol 10(1-2), 1992, pp. 167-172.

MACHOVEC, F. " *Humor in Therapy*" *Psychotherapy in Private Practice*, vol.9(1), 1991, pp. 25-33.

O'CONNELL, W.E. " *Creativity in Humor*" *Journal of Social Psychology*, vol 78(2), août 1969, pp. 237-241.

PASCALI, E.A. " *Learning to Laugh : Humor as Therapy*" *Journal of Psychosocial nursing*, vol.28(3), 1990, pp. 31-35.

PREROT, F.J. " *The Indication of Sexual and Agressive Similarities Through Humor Appreciation*" *Journal of Psychology*, vol.41, 1975, pp. 283-288.

PREROT, F.J. " *Reduction of Agression as a Function of Related Content of Humor*" *Psychol. Rep.* Vol.38, 1978, pp.771-777.

REINES, R.L. " *Humor in Psychotherapy*" *American Journal of Psychotherapy*, vol.41(2), avril 1987, pp. 260-270.

ROSENBERG, L. " *A Delicate Dose of Humor*" *Nursing Forum*, vol.24(2), 1989, pp.3-7.

ROUFF, L. L. " *Creativity and Sense of Humor*" *Psychol. Rep.*, vol 37, décembre 1975, pp.10-22.

RUTHERFORD, K. " *Humor in Psychotherapy*" *Individual Psychology Journal of Adlerian Theory, Research and Practice*, vol.50(2), 1994, pp.207-222.

RUXTON, J.P. " *Humor Intervention Deserves our Attention*" *Holistic Nursing Practice*, vol.2(3), 1988, pp.54-62.

RUXTON, J.P. (et al). " *Humor : Assessment and Interventions*" *Clinical Gerontologist*, vol. 7(1), automne 1987, pp. 13-21.

SAPER, B. " *Humor in Psychotherapy : Is it Good or Bad for the Client?*" Professional Psychology : Research and Practice, vol.18(4), 1987, pp.360-367.

SCHOEL, D.R. (et al). "Humor and Creative Abilities" Psychol. Rep., vol 29(1), août 1971, s.p.

SUMMERS, A.D. " *Humor : Coping in Recovery from Addiction*" Issues in Mental Health Nursing, vol.9(2), 1988, pp.169-179.

SZAFRAN, A.W. " *Humour, Créativité et Psychothérapie*" Ann. Méd.-psychol., vol 139(1), Paris, 1981, pp.11-19.

TREADWELL, J. " Humor ans Creativity" Psychol. Rep., vol. 26(1), 1970, pp.55-58.

WARNER, M.J. (et al). " *Humor : A Powerful Counseling Tool*" Journal of College Student Psychotherapy, vol.5(2), 1991, pp.59-69.

WICKER, F.W. " *A Rethorical Look at Humer as Creativity*" Journal of Creative Behavior, vol 19(3), 1985, pp.175-184.

DOCUMENTS AUDIO-VISUELS...

ENJEUX. Documentaire télévisé présenté à Radio Canada, le 13 novembre 1995.

MONGRAIN. RIRE AVEC LES ENFANTS MALADES (hôpital Ste-Justine).
Documentaire télévisé présenté à TVA, le 25 avril 1996.

AUTRES DOCUMENTS...

DUPUIS, S. RAPPORT DE STAGE. Stage de formation au Centre
jeunesse de l'Estrie, janvier à juin 1995.

MC CARTHY, M. APPRENDRE À RIRE. Notes de cours. Organisme
communautaire "La Parolière", 1995.